

3 - Dossier spécial COVID-19

La mobilisation de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse



10 - Animer les murs par la peinture
15 - Patient debout en ambulatoire

CHIFFRE À
LA UNE

250 lits dédiés au COVID-19 au plus fort de la crise

ÉDITO

Alors que la Fondation s'apprêtait à fêter son 160^{ème} anniversaire et à annoncer le programme des festivités de l'année, un virus pas comme les autres a fait son entrée sur la scène internationale. D'abord en Chine, en Italie, puis chez nous. Personne n'a pensé au départ que ce virus prendrait tellement d'importance, et ferait autant de dégâts autour de lui.

Dès le 16 mars, grâce à l'ouverture d'unités dédiées aux malades du COVID-19, tous les établissements de la Fondation se sont mobilisés pour proposer des solutions à la population et aux établissements publics, alors submergés par l'afflux massif de malades. Pendant 7 semaines, tous les personnels n'ont plus vécu que par, pour, et à travers le COVID-19.

Affrontant toutes les difficultés : techniques, matérielles, humaines, vous avez répondu à l'appel de vos responsables de services. Vous avez été exemplaires de courage et d'inventivité pour trouver des solutions à toutes les difficultés qui se sont présentées à nous. C'est un véritable travail d'équipe que nous avons mené, en collaboration avec les médecins, toutes spécialités confondues, mais aussi en lien constant avec tous les établissements du territoire et avec les tutelles. 250 lits dédiés au COVID-19 ont été installés au sein de la Fondation au plus fort de la crise et plus de 850 patients ont ainsi été pris en charge dans nos établissements.

Vous, professionnels de santé, vous avez été un lien humain incontestable entre les patients, les résidents et les familles, dans un humanisme, une écoute et une disponibilité remarquables et salués par les très nombreux courriers de remerciements qui nous sont parvenus. La réactivité et la disponibilité de chacun auront été les points forts ayant permis à la Fondation de surmonter cette crise.

Notre action s'est étendue au-delà de nos établissements par l'intervention de nos praticiens et de nos personnels qualifiés au sein du GHRMSA. Par ailleurs, nous sommes venus en soutien de nombreux EHPAD par la mise à disposition de professionnels, mais également par la fourniture d'équipements de protection individuelle.

La page du COVID-19 semble se tourner doucement, mais la vigilance reste de mise. Nous sommes au lendemain d'une crise mondiale, qui aura mis en confinement les deux-tiers de l'humanité, mais qui aura également révélé le potentiel humain et l'adaptabilité des professionnels de la santé que vous êtes.

Parce qu'il y aura un après COVID, mais surtout parce qu'il y a eu un avant, nous souhaitons maintenir dans ce numéro quelques uns des articles rédigés en début d'année. Nous vous présentons également les nouveaux médecins qui vont rejoindre nos établissements. Ils ont fait le choix de la Fondation pour la qualité de ses professionnels et de ses équipements, mais aussi pour son dynamisme, pour la diversité des projets qu'elle est en mesure de porter, mais surtout pour ses valeurs.

Nous vous souhaitons un bel été.

Jean WIDMAIER
Président

Diégo CALABRÒ
Directeur général

SOMMAIRE

Dossier spécial COVID-19

3. La mobilisation de la Fondation
4. Clinique du Diaconat-Roosevelt
5. Clinique du Diaconat-Fonderie
6. Saint-Jean
6. Domisoins
7. Hôpital Albert Schweitzer
8. Diaconat-Colmar et Home du Florimont
9. Le Neuenberg
9. Autres établissements du Nord-Alsace

- 10 **Clinique du Diaconat-Fonderie**
Animer les murs par la peinture
Les élections professionnelles
Transfert de SOS Main
- 11 **Clinique du Diaconat-Roosevelt**
Une responsable des travaux
- 11 **Pôle Sanitaire Privé Mulhousien**
Innovation diagnostique en anatomie pathologique
- 12 **Saint-Jean**
La dématérialisation du plan de maîtrise sanitaire
- 12 **Domisoins**
Prise de fonctions de l'infirmière coordinatrice
- 13 **Le Neuenberg**
Des activités physiques adaptées en EHPAD
Une récompense pour la sécurité au travail
- 14 **Château Walk**
La réouverture des ateliers de création
- 14 **Foyer de l'adolescent et SAMNA**
Créer du possible et de l'espoir, pas de l'impossible
Dénomination des SAMNA
- 15 **Hôpital Albert Schweitzer**
Patient debout en ambulatoire
Médailles du travail
- 16 **Diaconat-Colmar et Home du Florimont**
Plateau de kinésithérapie
Sylvothérapie
Médailles du travail
- 17 **Partenariat**
Le réseau de partenaires s'élargit
Les Molènes confient leur gestion à la Fondation
- 18 **Nouveaux praticiens**
- 20 **Remerciements**

Directeur de la publication : Diégo Calabrò

Coordination éditoriale : Émilie Loesch

Comité de rédaction : Jean-Pierre Bader, Murielle Bortoluzzi, Diégo Calabrò, Michaël Fresse-Louis, Jacques Goetschy, Évelyne Grienberger, Patrick Gross, Maurice Kuchler, Sylvia D'Angelo, Janine Martin, Olivier Muller, Nathalie Sterklen, Anne-Catherine Zehnter, Docteur Vincent Meteyer, Docteur Dominique Antz.

Rédaction et photos : iAGO Communication et CASSIO Communication

Maquette : Service Communication de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse

Impression : Freppel Imprimeur

Crédit photographies : Darek Szuster et Véronique de Viguierie

Dépôt légal : Juin 2020

La mobilisation de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse face à la crise sanitaire

Premier acteur de santé privé en Alsace, la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse a mis l'ensemble de ses établissements de santé à la disposition de l'Agence Régionale de Santé pour venir en appui des établissements publics, débordés par l'ampleur de la crise sanitaire. Nous vous proposons un premier retour d'expérience pour mieux comprendre comment chaque établissement s'est organisé.

Chronologie des étapes

Suite aux premières recommandations des autorités sanitaires le 15 janvier, une cellule de crise dédiée au nouveau coronavirus est mise en place au sein de la Fondation, pour le suivi des cas suspects qui se présentent dans ses établissements. Elle se compose de membres de la direction et des équipes opérationnelles en hygiène. Cette cellule assure le suivi de la situation en temps réel et se réunit toutes les semaines à partir du 8 février. À compter du 28 février, elle se réunit tous les jours, voire plusieurs fois par jour pour faire un point sur l'activité, les ressources humaines, les cas suspects et la gestion des flux des patients. Le dimanche 8 mars se tient la première réunion de la cellule de crise interétablissement de la Fondation. Elle se réunira tous les jours, en présentiel ou par téléphone, y compris les week-end, jusqu'au 11 avril.



Sous l'impulsion décisive de son directeur général, le comité de direction de la Fondation, composé de l'ensemble des directeurs d'établissement et des directeurs de services transversaux, a pu, grâce à cette cellule de crise et à sa déclinaison dans chaque établissement, veiller à ce que la qualité de la prise en charge des patients ne soit jamais dégradée, dans le souci constant de la sécurité et de la préservation des conditions de travail des personnels, toutes catégories confondues.

La force d'une organisation transversale

« Dans chaque domaine, approvisionnement, logistique, maintenance, informatique, qualité, ressources humaines, communication, une coordination spécifique a été mise en place, dans le cadre d'une coordination globale » confirme Sébastien Macias, directeur des projets, de l'organisation et de la qualité de la Fondation. Ce modèle d'organisation est la force d'une institution comme la Fondation : c'est son haut niveau de qualité en temps normal qui lui permet de hausser rapidement le niveau d'engagement de tous les services pour affronter les imprévus et les imprévisibles en cas de crise. Chaque service a assumé ses missions spécifiques en s'appuyant sur tous les autres et en les soutenant à son tour. La coordination entre les directions administratives et les directions des soins, l'implication des Commissions Médicales d'Etablissement (CME) et l'importance des Comités de Lutte contre les maladies Nosocomiales (CLIN) pour la mise en place des mesures d'hygiène, ont été déterminants.

C'est ainsi que dès le 16 mars, les établissements de la Fondation, avec l'appui de tous leurs professionnels de santé, étaient prêts à ouvrir des unités

de cohorting. Ce terme désigne le regroupement de patients infectés par le même agent infectieux dans l'objectif de confiner leurs soins dans un seul secteur géographique. Certaines de ces unités seront alimentées par des transferts de patients des hôpitaux publics, d'autres seront constituées par les patients déjà présents dans les établissements. Ces derniers ne disposant quasiment d'aucun lit de réanimation lourde, ils ne prendront en charge, à priori, que des patients dont l'état est stabilisé.

Prendre soin des soignants



Séance de kinésithérapie pour le personnel.



Coiffeur bénévole.

La Fondation est entrée dans la crise à la condition que tous ses personnels soient en sécurité. Le service économique et logistique a ainsi veillé à l'approvisionnement de matériel de protection, dans le contexte d'une intense concurrence. Les directrices des soins et les hygiénistes de chaque établissement ont recensé toutes les problématiques de sécurité propres à chaque site pour pouvoir y apporter les solutions les mieux adaptées, le maître mot étant la cohérence. Une cohérence également dans l'attention au bien-être du personnel, confronté à la crise. Tous devant pouvoir bénéficier des différents services mis en place : garde d'enfants, courses facilitées, ateliers de massage et kinésithérapie, mais aussi l'accès aux cellules d'accompagnement psychologique.

Le sens de l'action



Équipe de bionettage.

L'entraide et la cohésion qui se sont manifestées durant la crise sont des principes essentiels pour la qualité de la prise en charge des patients. Il est maintenant nécessaire de se mettre à l'écoute des professionnels pour améliorer les procédures, en se basant sur les retours d'expériences.

La coordination des reprises d'activités devra tenir compte de problématiques liées au report de traitements durant le confinement ainsi que du risque de nouvelle infection. Le maintien et la reconstitution des stocks ainsi que le repos des équipes sont essentiels. Dans la crise, chacun aura retrouvé, s'il en était besoin, le sens de l'engagement au service du patient qui est au cœur des valeurs portées par les établissements

de santé privés à but non lucratif. En se portant efficacement en soutien du service public, les établissements de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse auront mis en avant la pertinence de ce modèle pour le service de l'ensemble de la population.

Clinique du Diaconat-Roosevelt

La clinique a consacré l'essentiel de ses ressources à répondre à la crise du COVID-19



Dès les premières alertes sanitaires, la Fondation a tout mis en œuvre pour s'assurer de la disponibilité et de la qualité des stocks de matériels de protection tels que blouses, charlottes, lunettes de protection, et masques, ainsi que de la fiabilité des filières d'approvisionnement. La garantie de la sécurité du personnel des établissements de la Fondation a été le préalable et la condition *sine qua non* de l'engagement de la Fondation.

Une mobilisation générale

Dès le 8 mars, des anesthésistes-réanimateurs et des infirmiers anesthésistes (IADE) sont allés soutenir leurs confrères du Centre Hospitalier de Mulhouse. Le 13 mars, l'ouverture des unités COVID a été décidée, à compter du 17 mars. L'ensemble des médecins de la clinique ont été sollicités et tous se sont déclarés volontaires, sauf cas d'impossibilité majeure. C'est sous la houlette du docteur Philippe Monthemont, médecin référent des unités COVID-19, que l'organisation s'est mise en place. En 48h, les équipes médicales, paramédicales et techniques se sont mises en ordre de marche pour ouvrir une première unité de médecine de trente lits, rapidement complétée par une seconde de quinze lits puis par l'unité de soins continus (USC) et ses huit lits de réanimation. Au plus fort de la crise, ce sont ainsi cinquante patients atteints du COVID-19 qui étaient pris en charge simultanément au Diaconat-Roosevelt.



L'intégralité du personnel soignant mobilisé

L'ensemble des activités programmées de la clinique ayant été reportées, sauf les interventions urgentes ou en cas de risque de perte de chance, le personnel soignant a été redéployé soit en unité COVID-19 soit en renfort pour d'autres établissements comme le Centre SSR Saint-Jean de Senheim ou l'EHPAD Les Molènes à Bantzenheim. Un total de trente infirmières ou aides-soignants de la clinique ont ainsi été mis à la disposition d'autres établissements. Tous les autres ont été mobilisés au sein de l'établissement puisque « la prise en charge d'un patient atteint du COVID-19 étant de l'ordre de 1 à 3 par rapport à celle d'un patient non COVID-19, c'est donc le personnel soignant équivalent à cent cinquante lits qui était nécessaire dans les trois

services COVID-19 » confirme Olivier Muller, directeur de l'établissement. Les Infirmiers de Bloc Opératoire (IBODE) ont quant à eux été affectés au "check point", à l'entrée des unités. Un véritable sas de contrôle dans lequel ils ont aidé les personnels lors du processus d'habillage et de déshabillage. Ils ont également assuré le transit du matériel entre zone COVID et zone non-COVID.



Une partie de l'équipe de l'unité COVID C4.

Coordination et adaptation

Médecins et personnels se sont montrés d'un dévouement exemplaire et d'une disponibilité sans faille. Ainsi, les services techniques par exemple ont montré leur réactivité en réorganisant, en un temps record, les circulations d'air pour éviter des échanges d'air possiblement infecté des chambres vers les couloirs. L'un des gros enjeux aura été de réussir à faire travailler ensemble des équipes qui ne se connaissaient pas forcément au préalable, dans un esprit d'adaptation permanent.

L'impératif de la sécurité

Malgré ces conditions difficiles et surtout, malgré l'appréhension toute légitime face à une maladie qui était découverte au fur et à mesure, les compétences des équipes ont pris le dessus sur la peur. Au fur et à mesure que l'organisation mise en place dans l'urgence montrait son efficacité, que se mettaient en place les diverses aides au personnel, qu'arrivaient les preuves des solidarités extérieures et que se rodait les protocoles, les professionnels ont pu retrouver une certaine sérénité dans l'exercice de leurs missions. Une sérénité basée sur la confiance dans les dispositifs de sécurité qui n'ont jamais fait défaut. Une confiance résumée par un agent des services hospitaliers (ASH), « heureusement, on sait que le Diaconat a fait le choix de la sécurité ». Une décision indispensable pour permettre à chacun d'accomplir au mieux sa tâche auprès du patient.



Clinique du Diaconat-Fonderie

Confrontée à la problématique du report d'activité dans la plupart de ses spécialités, la Clinique du Diaconat-Fonderie a cependant dû maintenir ouverts en permanence son service d'urgence, la cardiologie et la maternité.



Distribution des repas dans les chambres des patients en unité COVID.

Doubler la cardiologie et les urgences

La cardiologie et le service des urgences ont été en première ligne dans la problématique du COVID-19. D'une part parce que les urgences constituent un important point d'entrée des patients d'autre part en raison des implications cardiologiques de la maladie.

Pour assurer les prises en charge des patients atteints, avérés ou suspects, et les patients non covid et ainsi, maintenir ces deux services, il a fallu doubler les gardes ainsi que les circuits et les équipes. C'est grâce à la mobilisation générale de l'ensemble des professionnels que l'accueil des patients atteints du COVID-19 a pu être organisé aussi rapidement, c'est à dire dès le 18 mars. « Trente-neuf médecins ont immédiatement répondu à l'appel, même en dehors de leur spécialité » se réjouit Patrick Gross, directeur de la clinique. Ainsi la première équipe COVID-19 était composée d'anesthésistes-réanimateurs et d'ophtalmologues. L'ensemble des équipes médicales du cohorting était coordonné par le docteur Patrick Balvay, anesthésiste-réanimateur. Les unités ont été aménagées dans l'un des services de chirurgie, au sein de l'Unité de Soins Intensifs Cardiologiques (USIC) et des lits ont été dédiés aux urgences polyvalentes.



Protéger la maternité

L'inquiétude générale de la population concernant les hospitalisations en contexte de pandémie n'a pas épargné les futurs parents. La protection des salles d'accouchement, de la maternité et du service de néonatalogie ont été l'une des priorités absolues de la clinique. Ces services, habitués à la protection de la mère et de l'enfant, ont un très haut standard d'hygiène et de protection face au risque infectieux. Quelques cas seulement de malades du COVID-19, ou des suspicions, ont nécessité une procédure particulière : l'accouchement a eu lieu dans la salle habituellement dévolue à la préparation au travail. Cette salle est isolée et dispose d'un circuit de ventilation distinct du système de climatisation et ventilation de la clinique afin d'éviter tout risque de propagation du virus.

Il a fallu un gros travail de communication pour rassurer les parents et apporter les garanties que les accouchements puis le séjour en maternité se dérouleraient en toute sécurité. Grâce à des protocoles extrêmement stricts, la présence des papas lors des accouchements a pu être maintenue quasiment sur toute la période. Cependant, les visites en chambre n'ont pas pu être autorisées. Pour compenser autant que possible ce qui ne peut que heurter la conception du soin que se font les soignants, des tablettes informatiques ont permis de maintenir autant que possible le lien à distance entre la mère et l'enfant d'une part et le père d'autre part.

La solidarité n'est pas un vain mot

Toute l'équipe de "Mon Bûche" souhaite s'adresser à vous, nos héros du quotidien, pour vous dire un grand Merci et vous apporter tout notre soutien !
 Merci pour votre travail, Merci pour les risques que vous prenez, merci pour les vies que vous sauvez !
 En guise de solidarité, recevez ces Bûches offertes.



Dans le contexte de grande tension pour des équipes devant affronter une situation aussi complexe que la prise en charge des patients atteints du COVID-19, il est nécessaire de prendre soin des soignants afin qu'ils puissent se consacrer pleinement aux patients. La mise en place de services de courses, de coiffure voire de massages, la fourniture de produits frais, ou de boulangerie, les dons des très nombreux partenaires, ont été autant d'encouragements pour l'ensemble du personnel. Une solidarité qui s'éprouve également en interne quand il faut s'adapter et accepter des remplacements. Une solidarité constante qui s'est révélée être la force des équipes de la clinique.

Faire émerger l'humanité des équipes

Le respect et l'attention accordés à chaque soignant dans l'exercice de sa mission, l'accompagnement psychologique et spirituel mais aussi l'attention de l'encadrement aux situations particulières ont été des clés de réussite dans cette crise. « Considérer avant tout le bien-être de la personne », le slogan de la Fondation, commence par cette considération pour l'ensemble des personnels des établissements qui peuvent légitimement être fiers de ce qui a été réalisé dans cette situation de crise.



Première production de solutions hydro-alcooliques par la pharmacie du Diaconat.

Saint-Jean

Le Centre de Soins de Suite et de Réadaptation (SSR) Saint-Jean s'est pleinement inséré dans le dispositif mis en place par la Fondation pour participer à l'accueil de patients atteints du COVID-19 au Sud-Alsace.

L'hospitalisation de longue durée des patients a provoqué la congestion des services hospitaliers dans l'ensemble du département. Afin de pouvoir accueillir des patients stabilisés dont l'état de santé ne nécessitait plus d'hospitalisation, mais néanmoins encore une surveillance médicale et ainsi pouvoir libérer des places dans les cliniques et hôpitaux, Saint-Jean a dû entièrement se réorganiser.



Une réactivité remarquable

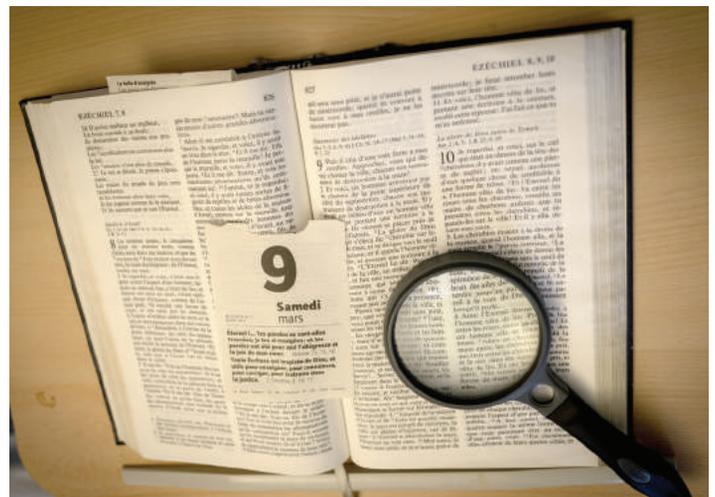
Au plus fort de la crise, ce sont pas moins de quarante et un lits qui ont été affectés à cet accueil spécifique. Pour cela et afin de garantir la sécurité des patients non infectés ainsi que des personnels de l'établissement, il a d'abord fallu réévaluer l'ensemble des patients déjà présents de manière à organiser le retour à domicile de ceux dont l'état de santé le permettait.

Sécurité des patients atteints du COVID, des patients non infectés mais aussi des personnels car « *seul un soignant lui-même en sécurité peut vraiment prendre soin du patient* » insiste Marc Ventejou, le directeur, qui tient à souligner le rôle déterminant des services économiques de la Fondation grâce auxquels les matériels n'ont jamais manqué tant en qualité qu'en quantité.

Prendre soin de chacun

Saint-Jean est un établissement à taille humaine où l'attention à l'autre n'est pas un vain mot mais une réalité quotidienne. C'est ainsi que la volonté de préserver une certaine qualité de vie, même dans la situation extraordinaire, s'est manifestée ne serait-ce qu'en veillant à la présentation et à la qualité des repas servis aux patients confinés dans leurs chambres. Les médecins de l'établissement se sont réappropriés également leur métier en passant de la rééducation à la médecine. L'hygiéniste, Sara Feuvrier et la qualicienne, Anne-Marie Huot, sans oublier la directrice des soins Janine Martin, ont bénéficié du support de leurs homologues des cliniques mulhousiennes, lesquelles ont également dépêché un renfort de trois infirmières.

Il importe désormais de définir constamment un seuil d'acceptabilité afin de garder un équilibre entre la capacité d'accueil et la capacité de soins afin que Saint-Jean puisse jouer pleinement son rôle en cas de nouvel épisode d'infection. Une capacité qui doit beaucoup à « *l'état d'esprit extraordinaire de l'ensemble du personnel, tant soignant qu'administratif et technique. Tout le monde s'est formidablement investi pour répondre à l'ampleur de l'enjeu* » tient encore à souligner Marc Ventejou.



Domisoins

Service de soins infirmiers à domicile, Domisoins a dû faire face à des problématiques très spécifiques durant la crise sanitaire.

La première chose a été de répondre aux légitimes inquiétudes des familles et des soignants. Dans un premier temps, plusieurs familles d'usagers ont demandé un arrêt ou une suspension des interventions. D'autres familles voulaient s'assurer que toutes les précautions seraient prises. Au contraire, d'autres devaient encore être sensibilisées à la nécessité de la mise en œuvre de précautions. « *Il a fallu s'adapter à chacune de ces situations* », souligne Laetitia Woog, directrice de Domisoins.

Priorité à la sécurité

Comme pour l'ensemble des établissements de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse, la sécurité des personnels intervenants a été la



priorité absolue. En effet, un soignant sécurisé est plus attentif à son patient et Domisoins a toujours disposé des matériels de protection individuelle grâce au soutien logistique sans faille des services de la Fondation. Outre la sécurité des soignants, il fallait surtout veiller à ne prendre aucun risque de transmission entre patients. « *C'est comme en clinique quand on change de chambre mais nous c'est entre deux domiciles* » confirme Laetitia Woog. Domisoins a également bénéficié du renfort de deux infirmières faisant fonction d'aides-soignantes venues des cliniques mulhousiennes. Ce renfort a permis d'absorber dans de bonnes conditions le temps supplémentaire nécessité par chaque intervention. Non seulement il faut plus de temps pour mettre en œuvre les mesures de protection mais il faut aussi être à l'écoute de la personne, rassurer, expliquer, mettre en confiance. Il faut vraiment beaucoup d'attention de la part des aides-soignantes parce qu'elles ont à faire à des personnes déjà fragilisées par leur état de santé.

L'importance de la cohésion de groupe

Le personnel de Domisoins a fait preuve d'une grande réactivité et de capacité d'initiatives. Toute la cohésion de groupe qui était déjà là avant la crise a vraiment montré son importance : chacune s'est sentie écoutée par les collègues et l'encadrement, chacune s'est sentie rassurée et a apporté quelque chose au groupe. Une nouvelle étape a commencé en mai avec les usagers ayant été atteints du COVID-19 et sortant d'hospitalisation. Les protocoles de sécurisation qui ont permis qu'aucune infection ne soit à déplorer parmi les usagers et les soignants au plus fort de la crise doivent cependant à chaque fois de nouveau être expliqués aux nouveaux usagers.

Hôpital Albert Schweitzer

Le Pôle de Santé Privé du Diaconat-Centre Alsace (PSPD-CA) a participé à la gestion de la crise sanitaire dans le territoire de santé.

Les trois établissements du PSPD-CA, l'Hôpital Albert Schweitzer, la Clinique du Diaconat-Colmar et le Home du Florimont, ont pleinement coopéré avec les établissements publics du territoire de santé allant du centre hospitalier de Guebwiller (CHG) à celui de Sélestat - Obernai (CHSO) en passant par les hôpitaux civils de Colmar (HCC). L'Hôpital Albert Schweitzer étant un établissement MCO (Médecine-Chirurgie-Obstétrique), les patients atteints du COVID-19 lui étaient adressés majoritairement par les HCC. Une première unité de médecine COVID-19 de vingt-trois lits a ouvert le mardi 17 mars, suivie d'une transformation d'une partie de l'Unité de Soins Intensifs Cardiologiques (USIC) puis d'une unité de réanimation en unité COVID. Ce sont au total 98 lits qui ont été affectés aux unités de cohorting par le PSPD-CA, cinquante-quatre à Schweitzer et quarante-quatre au Diaconat-Colmar (voir en page 17).



Formation du personnel pour l'ouverture du service COVID.

Une collaboration exemplaire

Les anesthésistes-réanimateurs et les cardiologues de Schweitzer étaient en première ligne. Tous les médecins de l'établissement se sont mis à disposition sous la houlette des docteurs Béatrice Chapuis, anesthésiste-réanimateur et Charline Delay, chirurgien vasculaire. Les urgences cardiologiques sont restées ouvertes 24h/24h car les décompensations cardiaques liées au COVID-19 étaient une autre entrée importante de patients. La répartition des patients entre les HCC et l'Hôpital Albert Schweitzer s'est faite en tenant le plus grand compte des éventuels risques de perte de chance pour les patients, dans le cadre d'évaluations constantes mobilisant le directeur de l'établissement, Christian Caoduro, le président de la Commission Médicale d'Établissement (CME) le docteur Didier Paneau et le docteur Béatrice



Don de fleurs à l'intention des salariés.

Chapuis. Dans le cadre de cette concertation, la possibilité était ouverte de soulager les réanimations des HCC d'éventuels patients non COVID-19 en cas de besoin.



Utilisation de masques de plongée pour ventiler des patients en détresse respiratoire.

Préserver les relations avec les familles

La proximité avec les familles privées de visites aura été une préoccupation permanente des équipes des soins, en privilégiant les moyens modernes de communication (tablettes, Skype, etc.) mais aussi en multipliant les contacts directs entre les médecins et les familles. Il a également été possible d'organiser des rencontres post-décès, toujours dans le souci d'accompagner avec humanité la peine des familles.

Cette attention constante à la dimension humaine du soin fait partie des valeurs de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse et l'investissement de l'ensemble du personnel de l'établissement s'inscrit pleinement dans cette perspective.

Veiller les uns sur les autres

La cohérence de l'organisation et l'empathie, ou solidarité active, à l'intérieur des équipes ou entre les différents corps de métier, entre soignants et non-soignants par exemple ont permis de développer des trésors d'inventivité à l'intérieur de l'établissement, mais aussi de venir en aide aux autres établissements, que ce soit au sein du PSPD-CA avec le renfort d'IBODE de Schweitzer vers le Diaconat-Colmar, mais aussi la fourniture de matériel pour d'autres établissements, partenaires ou non de la Fondation, dans le territoire de santé. « *Chacun a fait, et bien fait, ce qu'il avait à faire* » résume Christian Caoduro. La qualité et l'efficacité d'une organisation, à l'échelle d'un établissement comme d'une institution, en situation normale est déterminant dans sa réaction à une situation de crise. La solidarité et la coopération entre les établissements, nécessaires en temps de crise sont facilitées lorsqu'elles sont instaurées en temps normal.

Témoignage d'un médecin

Dans une lettre qui faisait la longue liste de tous ceux qui dans l'établissement étaient à remercier : personnels soignants dans toutes les spécialités, équipes techniques, administratives, équipes de direction, direction de la qualité, des ressources humaines, de la gestion, de la finance, de la facturation, de la communication locale, aumôniers, psychologues, dont elle dit elle-même « *J'ai tellement peur d'oublier des gens qui ont été tellement discrets mais tellement essentiels* » ; elle conclut par ces mots : « *J'ai trouvé ici une âme d'équipe volontaire et qui donnait tout son cœur pour aider dans cette période difficile et angoissante pour toutes et tous. J'ai appris à connaître beaucoup de monde, anesthésistes, médecins, chirurgiens, IDE, ASH, AS et secrétaires. Ils ont montré de l'abnégation et de la volonté de fer et de faire. Ils ont permis de transformer cette période d'Enfer en période d'entraide et de gentillesse dans l'Esprit de la Fondation. (...) je souhaitais vous communiquer ma fierté de faire partie de la Fondation sur le site de Colmar.* »

Clinique du Diaconat-Colmar

Le Diaconat-Colmar est un pôle gériatrique complet disposant de services de médecine, de soins de suite et réadaptation, d'EHPAD, ce qui lui a permis d'avoir une place déterminante dans le dispositif COVID-19 au Centre-Alsace.

Les services de médecine interne gériatrique, pilotés par les docteurs Nadia Mahboubi et Eldahj Diouf, sont rompus à la prise en charge de patients âgés présentant des polyopathologies. Or les résidents des EHPAD atteints du COVID-19 demandent une prise en charge très spécifique en raison de leurs autres pathologies liées à l'âge. Les compétences étant déjà réunies, le Diaconat-Colmar a été l'établissement d'accueil privilégié pour les patients âgés de la zone de Colmar dont l'état de santé ne nécessitait pas de réanimation, mais une prise en charge soit médicale soit en soins de suite et réadaptation ou encore en hébergement temporaire avant retour à domicile.

Un engagement exemplaire

C'est dès le 10 mars que les visites ont été interdites dans l'établissement suite à l'arrivée des premiers cas potentiels. Les plateaux techniques ont été fermés le 13 mars et, à la demande de l'Agence Régionale de Santé (ARS), toutes les admissions non urgentes et sans perte de chance ont été suspendues. Dans le même temps, un service de médecine interne, le service n°3, était d'ores et déjà dédié à l'accueil des patients COVID-19 avérés. Le renfort des équipes, la mise en place de sas de protection, la modification des circulations patients et soignants à l'intérieur de l'établissement, tout a été fait pour éviter absolument la transmission par brassage des personnels entre eux, avec les patients atteints du COVID-19 ou entre ces derniers et les patients non atteints du COVID-19 qui ne pouvaient quitter l'établissement.



Un adressage direct

En raison de ses compétences gériatriques, les patients âgés atteints du COVID-19 ont été pour la plupart adressés directement au Diaconat-Colmar, soit par les services d'urgence, soit par les médecins de ville, soit par les EHPAD environnants. La baisse de l'activité non urgente hors COVID-19 a également permis de réaffecter le personnel là où les besoins le nécessitaient. Pour assurer la cohérence d'ensemble, un cadre infirmier, Jérémie Duwa, a été désigné tandis que les astreintes médicales ont été doublées de manière à avoir en permanence une astreinte hors COVID-19 et une astreinte dédiée au COVID-19. Au plus fort de la crise, ce sont quatre-vingt-cinq lits qui étaient mobilisés pour accueillir des patients infectés. Le service de SSR, piloté par les docteurs Anne-Christine Holzmann et Pauline Desagnes a lui aussi vu ses effectifs fortement augmentés, sachant que les patients, une fois stabilisés, y restent pour une durée moyenne de vingt-huit jours.

La solidarité en action

Cette réorganisation des personnels soignants ne s'est pas limitée au personnel de l'établissement. Le Diaconat a ainsi pu bénéficier du renfort d'infirmiers de bloc (IBODE) venus de l'Hôpital Albert Schweitzer pour assurer la formation sécurité infection des personnels de l'EHPAD et du SSR. Les cliniques de Mulhouse (Diaconat-Roosevelt et Diaconat-Fonderie) ont également pu envoyer en renfort des infirmières et aides-soignantes tandis que des infirmières scolaires, en disponibilité en raison de la fermeture des établissements scolaires, ont proposé spontanément leurs services. Pierre Huin, directeur du Pôle gérontologique, tient aussi à souligner toutes les manifestations de solidarité dont a bénéficié l'établissement. Ainsi le Rotary Colmar qui a offert son aide et, suite à la proposition des équipes, a fourni un grand nombre de tablettes numériques pour maintenir le lien avec les familles pour les patients et résidents. Sans oublier l'aide précieuse de l'association des bénévoles (AMAC) qui a su entre autres transformer les



Le plateau de rééducation ouvert aux soignants.

blouses fournies par l'ARS en tabliers à usage unique.
Prendre soin du patient et des soignants

Le maintien du lien avec les familles a été l'un des points forts grâce aux moyens techniques, mais aussi grâce à la cellule de soutien psychologique organisée avec les aumôniers et les psychologues. Chaque service s'est vu affecter un référent pour entretenir le lien avec les familles, organiser les rendez-vous par tablette ou même simplement donner des nouvelles, soulageant largement les équipes de soins.

Mais il faut aussi prendre soin de ceux qui prennent soin. C'est Pauline Sauner, responsable de la vie sociale, qui, avec Marie-Josée Boltz pour le site de Schweitzer, a assuré la coordination des services mis à disposition de l'ensemble du personnel : coiffure, courses livrées dans l'établissement, garde des enfants, facilités d'hébergement, soutien psychologique. Au moment où le Diaconat-Colmar sort doucement de cette période de crise, des concerts sont organisés dans le parc central, afin d'égayer le quotidien des patients, résidents, mais aussi des soignants. Une manière d'embellir la vie, caractéristique de l'esprit de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse.



Les concerts sont maintenant organisés dans les espaces verts de l'établissement et sont à destination des patients et des soignants.

Home du Florimont

Comme tous les EHPAD, l'EHPAD du Home du Florimont a été confronté à l'épidémie de Covid 19. Très tôt le confinement en chambre et les mesures barrières ont été mises en place en lien avec le service d'hygiène et en concertation avec les membres du Conseil de vie Sociale.

L'ensemble des professionnels s'est mobilisé avec force, sous la houlette de Denise Didierlaurent, cadre de Santé (qui a repris de l'activité malgré son récent départ à la retraite) pour accompagner les résidents tant sur le plan des soins que de l'accompagnement psychologique.

Le Neuenberg

L'adossement des EHPAD du Neuenberg à l'hôpital a accru les chances des résidents.



Une banderole a été réalisée pour remercier l'ensemble des soutiens.

L'application des mesures de protection dès le début de mois de mars a permis de contenir les risques d'infection au sein des trois EHPAD que compte le Neuenberg. Ainsi à Emmaüs (40 lits) un seul cas a été précocement diagnostiqué et directement hospitalisé. À Siméon (66 lits), huit résidents seulement ont été atteints, ce qui a entraîné la mise en protection d'un étage entier et a permis d'éviter, autant que possible, que les résidents atteints aient à changer de chambre, afin de préserver leur cadre de vie dans la situation déjà difficile en soi du confinement en chambre. À Béthanie, hors « Champ Fleuri » (15 lits d'Unité de Vie Protégée), aucun cas ne s'est déclaré. Deux cas ayant été détectés au sein de l'UVP, c'est l'ensemble de l'unité qui a été considérée comme zone COVID-19 avec les mesures de protection nécessaires, le confinement en chambre pour des patients atteints de troubles cognitifs prononcés étant difficilement réalisable.

Des pathologies lourdes

C'est au sein de l'Unité de Soins de Longue Durée (USLD) de 45 lits que la situation a été la plus difficile notamment durant le mois d'avril. Les patients accueillis en USLD ont déjà la particularité d'être atteints de pathologies complexes, liées ou non à l'âge, et nécessitent des soins médicaux lourds. « L'USLD est également un lieu de vie et pour éviter d'avoir à déplacer de nombreux patients avec tous les risques de complications psychologiques, l'équipe médicale de l'unité a bénéficié du renfort de la médecine » explique Mario Panigali, directeur de l'établissement. L'adaptation a été possible grâce à l'investissement sans faille de l'ensemble des équipes soignantes et l'implication de tous les médecins de l'établissement pour soigner les patients dans les meilleures conditions possibles. Le Neuenberg est avant tout un hôpital de proximité ne disposant pas d'unité de réanimation et qui a ainsi dû adapter son fonctionnement au soin des patients atteints par le COVID-19. La présence sur le site de l'Institut de Formation d'Aides-Soignants (IFAS) a permis le renfort des vingt-cinq étudiants répartis dans l'ensemble des services.



Une des premières visites à l'EHPAD du Neuenberg.



Le Neuenberg, comme tous les établissements de la Fondation a bénéficié d'un immense soutien de la part de la population. Ici la boulangerie Gross d'Ingwiller lors de l'une de ses multiples livraisons. Ce jour-là près de trois cent bretzels frais et un chèque, issu de la vente de petits personnages en chocolat spécialement réalisés pour le Neuenberg sont réceptionnés.

Zoom sur la blanchisserie

Il faut un traitement spécifique pour le linge hospitalier en secteur Covid par rapport au secteur non-Covid. Il en va de même pour les EHPAD où il faut traiter le linge personnel des résidents de manière différenciée selon qu'ils sont atteints ou non. Une logistique qui demande une rigueur exemplaire dont la blanchisserie s'est acquittée d'une manière remarquable. D'autres secteurs ont également su faire preuve d'adaptation afin de gérer les contraintes imposées par cette épidémie, entre autres la restauration, la pharmacie, les services techniques, etc.



Autres établissements du Nord-Alsace

Au Foyer de l'Adolescent

Dans le Foyer d'Action Educative d'Illkirch-Graffenstaden, certains jeunes ont pu effectuer un retour à domicile dans le cadre du confinement. Ils ont bien sûr été particulièrement suivis par l'équipe d'éducateurs de l'établissement. Il apparaît que, au vu des circonstances particulières, cela ait conduit à des évolutions positives, les familles étant plus solidaires. Cela reste bien sûr à évaluer et à vérifier sur la durée.

Dans les SAMNA Jeanne Merle d'Aubigné et Adélaïde Hautval, les cent-trente-neuf mineurs non accompagnés ont été confinés soit dans les appartements en milieu urbain soit sur le site de Château Walk à Haguenau. Cette situation a entraîné des retards dans les différents processus d'intégration de ces jeunes que les équipes s'attachent à compenser autant que possible.

À Château Walk

L'établissement a adopté une quarantaine stricte tout en maintenant l'ensemble de ses activités thérapeutiques pour les patients déjà présents. Aucune nouvelle admission n'a été réalisée et l'hôpital de jour a été fermé. Les sorties des patients ont quant à elles été suspendues. Ces mesures de protection strictes ont permis qu'aucune infection ne se déclare ni au sein du personnel ni des patients. « L'interdiction formelle des sorties et l'acceptation de cette mesure a eu des effets positifs sur les patients qui se sont sentis en sécurité » remarque Chantal Schmidt-Dibling, directrice adjointe et directrice des soins au Neuenberg et à Château Walk.

Animer les murs

De sympathiques animaux de la jungle ont investi les murs du service de néonatalogie pour offrir un cadre chaleureux et accueillant aux nourrissons.



Quoi de plus banal que les bouchons de nos bouteilles d'eau minérale ? Pourtant c'est avec la collecte de ces bouchons en plastique de tout type que l'association locale « Bouchons et Compagnie » finance des équipements et des projets au profit des enfants accueillis dans les services hospitaliers. C'est grâce à cette association que plusieurs décors muraux sur le thème de la jungle, réalisés par l'artiste mulhousien Kayou, viennent embellir le service de néonatalogie.

Accueillir l'enfant dans un cadre chaleureux

Un enfant prématuré ou en hypotrophie, un enfant infecté ou dont la mère souffre d'une pathologie, a un grand besoin de relations avec sa mère et de stimulations de la part de son environnement. C'est ainsi qu'à l'origine du projet, il y a plus que la seule volonté d'égayer les

murs du service : attirer l'attention des nouveaux...

L'épanouissement du lien mère/enfant

Les teintes chaudes et douces participent ainsi à cette stimulation, vitale pour l'enfant. Deux décors muraux ont pour le moment été réalisés dans le couloir. Ceux des boxes pour les nourrissons ont été retardés par la crise sanitaire et seront réalisés très prochainement. À noter que l'association a également financé l'achat de matériels tels que des coussins d'allaitement, des écharpes de portage ou encore des mobiles musicaux. Autant de moyens qui permettent d'aider les parents à tisser des liens avec leur enfant. Les collecteurs de bouchons se trouvent dans les cliniques, mais également dans de nombreux points du Haut-Rhin, plus d'infos sur www.bouchonsetcompagnie.org.

Élections professionnelles

La Fondation de la maison de Diaconat a organisé, fin 2019, une campagne électorale professionnelle pour élire l'ensemble des représentants du personnel de ses établissements.



De manière à pouvoir réaliser cette opération simultanément pour l'ensemble des salariés de tous les établissements, il a été adopté la solution du vote électronique après accord des organisations syndicales. Cette opération a nécessité de modifier nos procédures habituelles et de faire appel à un prestataire spécialisé. Cette procédure aura permis à tout un chacun de participer au vote, soit de son lieu de travail grâce aux ordinateurs mis à disposition, soit de son domicile avec son ordinateur personnel, ou encore grâce à son téléphone portable. Les taux de participation ont variés de 39% à 57% de participation selon les sites.

Une démarche innovante et représentative

Les anciennes instances DP, CE et CHSCT sont maintenant remplacées par une seule instance : le Comité Social Economique (CSE). Au final à l'issue du processus électoral, 116 représentants du personnel, dont 59 titulaires et 57 suppléants, ont été élus pour sept CSE d'établissements et un CSE central au sein de la Fondation. Le budget œuvres sociales est le même pour ces nouveaux CSE, le budget de fonctionnement a même été relevé de 0,02%. Le fonctionnement de cette nouvelle instance est très similaire au fonctionnement précédent et les salariés pourront continuer de bénéficier des œuvres sociales organisées par les CSE d'établissement.

Au final quel est l'intérêt de ce changement ? Le gouvernement a souhaité réunir en une seule instance l'ensemble des compétences réparties sur trois instances précédemment, attribuant ainsi à ses membres nouvellement élus des missions plus étendues et diversifiées tout en simplifiant son fonctionnement au sein de l'établissement.

Transfert de SOS Main

À la fin de l'année 2017, l'ARS Grand Est a attiré l'attention de la Fondation sur le caractère atypique de son service d'urgences de la main.



Depuis 2013, le service SOS Main du Diaconat-Roosevelt avait le statut de structure d'urgences. Conformément à la demande du ministère, cette structure d'urgences est redevenue un SOS Mains au 1^{er} janvier 2020. De ce fait, la garde qu'exerçaient les chirurgiens de la main a été remplacée par une astreinte à domicile. L'analyse des flux de patients admis la nuit a conduit la Fondation à privilégier la prise en charge des patients sur le site du Diaconat-Fonderie, au sein du service des urgences générales. En conséquence, depuis le 2 mars 2020, la pathologie de la main est prise en charge sur les deux sites suivant l'organisation ci-dessous. L'équipe de nuit est composée des urgentistes exerçant avec le concours d'une infirmière spécialisée de nuit transférée sur ce site, et du chirurgien de la main d'astreinte.

Une communication interne et externe (grand public, professionnels de santé et institutionnels) est organisée avec la date de bascule. Depuis 1988, 150 000 urgences de la main ont été prises en charges, dont 10 000 en 2019. 20 000 interventions chirurgicales ont été réalisées en urgence au bloc opératoire (près d'un millier en 2019), et près de 220 000 consultations ont été assurées sur cette période.

Le service SOS Main est ouvert toute l'année, 365j/365 :

 De 7h à 20h

Clinique du Diaconat-Roosevelt
 > Policlinique - SOS Main
 > Entrée par le 19 rue d'Alsace
 > 03 89 32 55 07

 De 20h à 7h

Clinique du Diaconat-Fonderie
 > Urgences générales
 > Entrée par la rue Saint-Michel
 > 03 89 36 75 34



Une architecte comme responsable des travaux

Pour seconder Aimée Massotte, Marie-Rachel Bigot a rejoint les services techniques de la Fondation en octobre 2019.



Marie-Rachel Bigot, chargée du suivi des chantiers neufs et de la rénovation.

Diplômée de l'école d'architecture de Strasbourg en 2007, Marie-Rachel Bigot a travaillé durant huit ans au sein d'un cabinet d'architectes. Le désir de suivre de manière plus concrète les projets l'a fait se réorienter vers le suivi de chantier. « C'était important pour moi de voir le bâtiment se construire, de sortir du bureau où on dessine des plans. L'architecture doit avoir une dimension concrète. Il s'agit de répondre aux besoins tels que les exprime l'utilisateur final, et pour bien les comprendre il faut les rencontrer, aller sur le terrain. Je recherchais une activité qui soit beaucoup plus axée sur la concertation avec les différents acteurs ».

Une grande responsabilité

Une concertation que Marie-Rachel Bigot met largement en œuvre dans les nombreux projets poursuivis par la Fondation. Elle intervient dans le suivi des programmes de construction neuve, par exemple le chantier du Neuenberg et dans les rénovations, par exemple au Diaconat-Roosevelt. En concertation étroite avec Aimée Massotte, directrice des services techniques et biomédicaux. Cette dernière pilote les projets en amont en lien avec la direction générale et les architectes retenus. Une fois le programme décidé, les choix arrêtés, les enveloppes budgétaires fixées, les plans validés, Marie-Rachel Bigot prend la main : « Je libère ainsi Aimée Massotte de toute la partie très contraignante des réunions de chantier, des suivis de marchés avec les prestataires extérieurs et de toutes les démarches administratives et légales liées aux chantiers. Elle est ainsi plus disponible pour la prospective, la conceptions de projets, les investissements biomédicaux et toutes les questions de maintenance en lien avec les équipes techniques. »

Une attention permanente

La concertation est constante tant avec l'équipe de maîtrise d'œuvre, architectes et entreprises, qu'avec les directeurs d'établissements ou les différents cadres et chefs de service. « Ce sont eux qui vont utiliser les locaux, il est donc essentiel de s'adapter à leurs besoins. C'est important que la concertation ait lieu en amont du projet. Il s'agit ensuite de bien vérifier que les réalisations sont conformes à ce qui a été décidé ». Sa compétence et son regard d'architecte font qu'elle ne s'en laisse pas compter sur les chantiers. Elle a rapidement su se faire reconnaître et respecter par sa parfaite maîtrise des dossiers.

Les programmes de travaux ont été suspendus en raison de la crise sanitaire et reprendront au fur et à mesure de manière à ne pas perturber les services durant leurs reprises d'activités. Le service rénové de chirurgie D au Diaconat-Roosevelt a été livré le 1^{er} mars. Ce qui s'est avéré très utile pour pouvoir accueillir les premiers patients au sein de l'unité de cohorting COVID-19 mise en place mi-mars. Les travaux de façade du Diaconat-Roosevelt devraient démarrer cet été.



Avant/après : Une circulation entièrement vitrée sur toute la longueur du bâtiment viendra rehausser et embellir la façade de la clinique en l'insérant de manière harmonieuse et marquante dans son environnement.

Pôle Sanitaire Privé Mulhousien

Innovation diagnostique en anatomie pathologique

Le laboratoire d'anatomie et cytologie pathologique du docteur Richard Wild est partenaire de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse depuis plus de trois décennies.



Docteur Wild et son impressionnant poste de commande.

Le rôle d'un tel laboratoire est fondamental pour l'établissement du diagnostic. Les médecins ont besoin de résultats fiables aussi précis que possible ainsi que d'une grande rapidité dans la délivrance des rapports d'analyse. Par exemple, il est souvent nécessaire au courant d'une intervention chirurgicale ou d'une biopsie, que le praticien ait besoin de vérifier l'état des tissus, de confirmer ou d'infirmer la présence de cancer ou de bactéries infectieuses comme les hélicobacters pylori dans la muqueuse gastrique pour ne prendre qu'un seul exemple parmi les innombrables possibilités.

L'innovation permanente

Pour parvenir à ce triple objectif, le laboratoire a dû constamment innover

et procéder à de lourds investissements. À titre d'exemple, il dispose de la microscopie digitale et de six machines d'immunohistochimie (IHC), une méthode de localisation d'antigènes dans les cellules utilisant des marqueurs spécifiques qui permettent d'avoir une précision moléculaire et d'établir de véritables preuves scientifiques.

Chaque machine est capable de traiter deux cent cas toutes les deux heures. La délivrance des comptes-rendus est également rendue plus fiable, plus rapide et plus précise par un recours à l'intelligence artificielle grâce à un programme unique conçu en interne. Une attention toute particulière est apportée au style de ces comptes-rendus qui doivent, au-delà de la rigueur scientifique, rendre aussi compte du fait que, derrière chaque matière organique, il y a une personne.

Faire voir l'invisible

C'est bien d'humanité dont il est question derrière l'hypertechnicité des méthodes du laboratoire, fort de dix salariés formant une équipe jeune et dynamique. Qu'il s'agisse du médecin auquel on s'adresse ou du patient dont on étudie les tissus, c'est à la qualité des rapports de confiance qu'il entretient avec chacun que s'attache particulièrement le docteur Richard Wild. Lequel résume son activité par ces mots : « Nous sommes là pour rendre visible ce que les autres ne peuvent pas voir sans nous et nous devons être à la hauteur de leur confiance. C'est pourquoi nous avons optimisé toutes les étapes chronophages ou risquées d'erreur, afin d'assurer des résultats les plus rapides possibles avec le plus haut niveau de fiabilité et la plus grande précision, cela étant nécessaire pour permettre au médecin d'établir son diagnostic et de décider du traitement le plus approprié ».

La dématérialisation du Plan de Maîtrise Sanitaire (PMS)

La cuisine de Saint-Jean vient de dématérialiser son PMS. Entretien avec Frédéric Bonneville, responsable de la restauration, qui nous en explique les enjeux.



Aurélia s'apprête à saisir un produit dont elle va photographier l'étiquette grâce au petit boîtier à droite de l'écran.

devons conserver toutes les étiquettes pendant six mois par exemple. C'est long, fastidieux et source d'erreurs. Dorénavant, nous disposons en cuisine d'un écran très convivial qui se révèle un véritable assistant de sécurité. Nous avons défini avec le prestataire E-PACK Hygiène nos processus, nos points de contrôle et de vigilance, en fait l'ensemble des opérations du PMS et désormais chaque opérateur peut effectuer directement les diverses opérations.

DI : N'y-a-t-il pas un risque de démobilitation ?

FB : Au contraire, E-PACK permet à chacun de mieux s'impliquer dans les processus. Le logiciel nous sert également de garde-fou, c'est lui qui nous rappelle l'ensemble des tâches à effectuer et nous amène à expliciter nos actions. C'est une vraie plus-value en terme de sécurité, de simplification et d'efficacité. En sécurisant les opérateurs, qui n'ont plus à craindre d'oublier une démarche et peuvent prouver à tout moment qu'ils ont fait la bonne opération, on leur permet de mieux se concentrer sur leur métier qui est avant tout de faire la cuisine.

Diac'Infos : À quoi sert le Plan de Maîtrise Sanitaire ?

Frédéric Bonneville : Le Plan de Maîtrise Sanitaire (PMS) est la bible des normes de sécurité en restauration collective. C'est le résumé de l'ensemble des procédures et des pratiques qui permettent d'assurer la sécurité alimentaire des patients et la sécurité en général pour le personnel. C'est la traçabilité des produits utilisés, la vérification de tous les points critiques dans le processus de fabrication des repas, les ruptures de température, de chaîne du froid et les qualités des huiles pour ne prendre que quelques exemples. L'objectif en restauration collective, c'est bien sûr le plaisir du goût, mais aussi une parfaite sécurité à tous les niveaux. Le PMS sert à ça, en s'adaptant aux réalités de l'établissement et à l'évolution constante de la réglementation.

DI : Quel intérêt de le dématérialiser ?

FB : Le PMS, c'est aussi une quantité de formulaires qu'il faut tenir à jour en permanence pour être toujours prêt à les mettre à disposition des services de contrôle. On n'est jamais à l'abri de l'erreur de saisie quand on est pris dans le rythme d'une cuisine en régie comme la nôtre. Sans parler des volumes, nous



La prise de commande informatisée des repas

Depuis la fin janvier, tous les membres du personnel de Saint-Jean peuvent commander leur repas de midi ou du soir depuis leur poste de travail. À la demande des personnels des services de soins qui, pris par le service de patients, regrettaient la perte de temps engendrée par les déplacements pour remplir un formulaire quotidien. Une concertation entre tous les services et la cuisine a permis l'élaboration d'un tableur très simple avec menu déroulant. « Cet outil est vraiment au service de tous puisqu'il simplifie le travail de chacun, tant des personnels que du chef, Frédéric Bonneville, qui n'a plus besoin de recopier manuellement les feuilles » résume Nathalie Bortolussi.

Prise de fonctions de l'infirmière coordinatrice

Muriel Sary est nommée infirmière coordonnatrice de Domisoins, attachée aux deux services de Vieux-Thann et Guebwiller.



C'est en pleine crise sanitaire que Muriel Sary a pris ses fonctions d'infirmière coordonnatrice (IDEC) le 1^{er} avril dernier. Une situation extraordinaire qui, si elle a entraîné un décalage dans la prise en main des outils de gestion, a néanmoins permis à la nouvelle responsable de découvrir le tout aussi « extraordinaire investissement des aides-soignantes ». C'est dans

l'adversité que l'on apprend à se faire confiance, c'est ainsi que Muriel Sary a « appris à connaître chacune et à se faire reconnaître également ». Une « épreuve du feu » également pour le tandem qu'elle constitue avec la directrice : « Nous travaillons ensemble très étroitement, ainsi nous pouvons être pleinement présentes sur les deux sites de Domisoins ».

Harmoniser les pratiques

Une présence égale sur les deux sites afin d'harmoniser les pratiques et d'assurer une cohérence dans les services tout en respectant les spécificités de chaque territoire d'intervention. Il s'agit, entre autres, d'assurer plus d'équité et de transparence dans les plannings des personnels. L'intention de Muriel Sary comporte deux volets qui visent chacun à « donner une réelle place à l'usager » et cela commence par « améliorer le quotidien des soignants ». Il s'agit de valoriser leur savoir-faire et leurs capacités en s'appuyant sur l'investissement personnel dont

elles font déjà preuve. « L'idée est de donner du sens à leur travail en prenant conscience de leurs compétences ».

Développer l'accompagnement

Le second volet consiste à « améliorer le quotidien de l'usager ». Il s'agit d'assurer une réévaluation des besoins pour une meilleure adéquation des moyens et des soins. « Voir si le maintien à domicile est encore possible, cela va dans le sens de l'intérêt des usagers comme des soignants » confie celle pour qui le métier d'aide-soignante n'est pas inconnu puisque c'est à ce poste qu'elle a commencé à la Clinique du Diaconat-Roosevelt en 1991 avant d'entamer ses études d'infirmière qui l'ont ensuite amenée dans différents services des cliniques mulhousiennes. « Après les urgences, maintenant je souhaite m'investir dans la durée et la continuité de l'accompagnement tant auprès des familles et des usagers que des soignantes » conclut-elle.

Des activités physiques adaptées en EHPAD

Depuis septembre 2019, des activités physiques adaptées sont proposées dans les EHPAD Siméon et Emmaüs du Neuenberg.



Célia Rebjock, éducatrice sportif APA et Sonia Muller, coordinatrice.

Les EHPAD du Neuenberg bénéficient de la proximité du plateau de kinésithérapie du service de soins de suite et de réadaptation de l'hôpital. C'est pour diversifier et améliorer l'offre de soins proposée aux résidents qu'est né le projet de la mise en place d'Activités Physiques Adaptées (APA) qui soient rattachées, et c'est là toute l'originalité du projet, au plateau de rééducation.

Un bilan systématique à l'entrée

À l'arrivée de chaque nouveau résident, un bilan est effectué par Sonia Muller, l'une des kinésithérapeutes du Neuenberg. Après analyse des besoins de la personne, elle propose au médecin traitant un suivi par

kinésithérapie et/ou APA. Cette proposition validée, elle prend contact si nécessaire avec un homologue libéral.

Dans la continuité, son rôle est également de coordonner APA et/ou kinésithérapie dans le cadre d'un projet personnalisé de rééducation pour chacun des résidents concernés. Ceci demande des évaluations régulières afin de suivre l'évolution de leurs capacités motrices et fonctionnelles. Ainsi, il est possible d'ajuster le projet de rééducation avec le souci constant de sa pertinence pour le résident.

Préserver la capacité de mouvement

Il s'agit d'adapter constamment les soins apportés à l'évolution des besoins des résidents en recherchant une amélioration des bilans réalisés et en ciblant l'entretien et le maintien des capacités motrices et fonctionnelles. C'est dans ce cadre global que les activités physiques adaptées visent particulièrement l'appareil locomoteur et le maintien des capacités de mouvements.

Les activités physiques adaptées permettent aussi de redonner confiance à la personne et de prévenir les dégradations liées à l'immobilité ou encore les chutes entraînant des besoins de rééducation. Cependant, elles ne sont pas seulement réservées aux personnes plus ou moins autonomes à la marche. Même les résidents en fauteuil sont concernés, car comme le résume Célia Rebjock, éducatrice APA « *Ce n'est pas parce qu'ils ne peuvent plus marcher qu'ils ne peuvent plus rien faire* ». Ce que confirme Sonia Muller pour qui « *certaines douleurs et sensations de raideurs articulaires, par exemple, sont justement liées à l'absence de mobilité. Il est essentiel de proposer des exercices qui préviennent ou au minimum ralentissent le déclin fonctionnel* ».

Une récompense pour la sécurité au travail

Le Neuenberg a été récompensé en 2019 pour son action en faveur de la réduction des accidents du travail liés à des Troubles Musculo-Squelettiques.

Les métiers de la santé sont surexposés au risque d'Accidents du Travail (AT) liés aux Troubles Musculo-Squelettiques (TMS). Il s'agit de toutes les douleurs aux épaules, au dos ou aux articulations ressenties par exemple lors des manipulations des patients. Le constat d'une forte augmentation de ces AT-TMS en 2015 a conduit à la mise en place en 2016 d'un groupe de référents en ergomotricité. Aujourd'hui dénommé GREG (Groupe Référent ErGo), ce groupe a développé une stratégie de prévention des risques et de réduction de leurs conséquences.

Une méthode d'analyse

Dans un premier temps il a fallu analyser les AT en élaborant une fiche pour chaque événement en suggérant un plan de réaction et des mesures de prévention. L'examen des fiches au sein du Comité Hygiène Sécurité et des Conditions de Travail (CHSCT) a permis de systématiser les mesures de prévention dans tous les services de l'établissement ainsi que de mettre sur pied un programme de formation pour l'ensemble des personnels.

Des journées de formation sont régulièrement organisées

Ces « Jueidis de l'ergomotricité » permettent d'aborder différents thèmes comme, par exemple, l'utilisation du rail de transfert en SSR. Comme le souligne Nicolas Schott, cadre infirmier et cheville ouvrière du GREG avec Salomé Maufoy, l'ergothérapeute et Pascal Thomas, formateur de l'IFAS et référent TMS, « *il s'agit le plus souvent d'une revalidation des formations déjà acquises. Une démarche de long terme. Ce travail a pu être réalisé par l'adhésion de la direction au projet dans l'acquisition de matériels mais également par le soutien de Madame North de la CARSAT dans le suivi des actions* ».

Après l'analyse et la formation, la pédagogie. Des fiches plastifiées pédagogiques ont été élaborées ainsi qu'un « Ergo flash » trimestriel,

tandis qu'un classeur ergomotricité est disponible dans chaque service. Après chaque incident, un entretien est organisé avec le soignant concerné « *afin de comprendre ce qui a pu se passer et éviter que cela ne se reproduise* » continue Nicolas Schott qui résume l'ensemble de la démarche par le slogan « *bien agir, mieux prévenir* ».

En 2019, quatre AT-TMS seulement ont été répertoriés et sans qu'aucun ne nécessite d'arrêt de travail, ce qui est en soi le signe de la réduction de la gravité des AT. C'est pour récompenser ces excellents résultats que le Neuenberg s'est vu décerner le prix de la sécurité 2019 par la CARSAT le 19 novembre dernier.



Pascal Thomas et Nicolas Schott.

La réouverture des ateliers de création

Sabine Donnenwirth est la nouvelle éducatrice technique spécialisée aux ateliers création depuis décembre 2019.



Sabine Donnenwirth avec une création entièrement en papier mâché réalisée par un patient.

Diac'Infos : En quoi consiste votre rôle d'éducatrice ?

Sabine Donnenwirth : Les ateliers font pleinement partie de la prise en charge du patient à Château Walk. Il ne s'agit pas d'une simple occupation, mais d'une réappropriation par la personne de ses

capacités. Chaque patient s'inscrit à un atelier et doit se tenir à son engagement. Cela fait partie de la redécouverte des règles d'une vie en société, de la vie avec les autres en général. C'est très important pour des personnes qui se sont mises en marge de la vie sociale en raison de leur addiction. On commence toujours par un échange personnalisé pour cerner les centres d'intérêts, faire découvrir les diverses possibilités offertes par la peinture, la pyrogravure, le bricolage ou la marquetterie. Souvent les patients se sentent démunis : « Je ne sais rien faire ». Notre tâche est de les aider à découvrir leurs capacités.

DI : Comment y parvenez-vous ?

SD : Il s'agit vraiment de s'adapter à la personne telle qu'elle est à son arrivée. Il faut identifier des compétences déjà installées puis montrer ce qui est possible de manière à ce que la personne se rende compte par elle-même qu'elle y parvient. En fait, l'ensemble du processus vise à faire prendre

conscience que l'on peut avoir du plaisir en dehors du produit addictif. C'est la démarche globale de l'établissement qui s'appuie sur les alternatives au produit. Avec les autres animateurs spécialisés, nous participons aux rencontres pluridisciplinaires où nous rendons compte des évolutions constatées. Nous ne sommes pas à proprement parler dans le soin mais bien dans la démarche thérapeutique globale.

DI : Quel est votre parcours ?

SD : J'étais fleuriste et c'est là que j'ai acquis des compétences de travail manuel principalement puis, après avoir travaillé dans un centre pour personnes en situation de handicap, j'ai fait une validation des acquis de l'expérience (VAE) pour devenir éducatrice technique spécialisée. Rejoindre Château Walk s'inscrit dans mon souhait de transmettre des compétences à ceux qui n'ont pas forcément conscience de leurs capacités.

Foyer de l'Adolescent et SAMNA

Créer du possible et de l'espoir, pas de l'impossible

Les ateliers de remobilisation du Foyer de l'Adolescent permettent à chaque jeune de faire le point sur son propre projet.



L'atelier de remobilisation passe aussi par l'organisation de chantiers éducatifs pour découvrir des métiers, ici un chantier de peinture.

Les jeunes accueillis au Foyer de l'Adolescent sont normalement scolarisés ou en stage d'insertion professionnelle. C'est en raison de leurs problématiques personnelles que certains décrochent ou n'arrivent plus à s'inscrire dans un projet professionnel. C'est pour eux que sont proposés ces ateliers de remobilisation qui ont pour premier objectif une remise à niveau scolaire ou un apprentissage particulier, en adéquation avec le projet professionnel.

Mais plus en profondeur, l'objectif de ces ateliers est d'entamer une véritable démarche individualisée avec le jeune décrocheur. « Il faut prendre le jeune là où il est pour l'amener à développer son propre projet en évitant de le

brusquer pour ne pas entretenir ses blocages tout en cherchant à le motiver » insiste Farida Belhadj, chef de service éducatif, pour qui il s'agit « à la fois de recréer de l'espoir en recréant du désir ou des besoins, leur redonner envie de faire tout en les confrontant au principe de réalité, en leur rappelant que s'ils ne font aucun effort, ils n'arriveront à rien. La difficulté c'est d'arriver à donner envie de réaliser quelque chose. Ce sont des jeunes qui pour la plupart en ont déjà tant vu qu'ils ont du mal à croire qu'ils peuvent devenir quelqu'un ».

Redonner de l'ambition aux jeunes

Les ateliers sont organisés à chaque fois que des jeunes sont identifiés en situation de décrochage et concernent en général des groupes de quatre à six. Le jeune est ainsi amené à se lever et à participer au petit-déjeuner avec ses camarades qui vont en classe. Puis la journée s'articule autour d'une série d'activités alternant l'enseignement en français et en mathématiques principalement, mais aussi les autres matières en fonction de la scolarité du jeune en atelier, et des activités sportives ou culturelles, de l'art plastique ou de la recherche de stages.

Laurine Grasser est l'un des deux éducateurs dédiés à l'organisation de ces ateliers avec le renfort de deux services civiques. Pour elle si la reprise de la scolarité est évidemment l'objectif, l'essentiel est que le jeune « y aille avec de la motivation. Il faut qu'il arrive à visualiser son projet. Notre rôle consiste à l'outiller et à lui donner les moyens d'y parvenir ».

Dénominations des SAMNA

Anciennement dénommés SAMNA Haguenau et SAMNA Strasbourg-Métropole, les deux sites ont été rebaptisés « Jeanne Merle d'Aubigné » et « Adélaïde Hautval ». Le choix de ces deux personnalités protestantes, féminines de surcroît, souligne l'enracinement de l'action de la Fondation dans les principes protestants de bienveillance et d'attention envers les populations fragilisées par la guerre ou l'exil. Jeanne Merle d'Aubigné (1889-1975) est ainsi l'une des fondatrices de la Cimade, association spécialisée dans l'accompagnement des réfugiés tandis que Adélaïde Hautval (1906-1988) est la première alsacienne reconnue « Juste parmi les actions » pour ses actions de résistance en tant que médecin internée à Auschwitz-Birkenau.

Patient debout en ambulatoire

Le concept de patient debout est étendu à l'ensemble de la chirurgie ambulatoire.



Ghislaine Vaure et Annik Borcos.

« Par patient debout, on entend l'acheminement du patient à pied de sa structure d'hébergement jusqu'au bloc opératoire » résume Annik Borcos, cadre du département bloc opératoire. Les patients sont désormais plus autonomes que précédemment puisqu'ils évitent le transport en brancard.

Une contrainte architecturale

« Ce fonctionnement existe déjà pour certaines spécialités en chirurgie ambulatoire, notamment pour la main ainsi que pour l'ophtalmologie où le circuit court est en place depuis 2016 » poursuit Ghislaine Vaure, cadre du département chirurgie ambulatoire et polyclinique. Ce qui a empêché jusqu'ici la généralisation de ce principe, où le patient n'est plus mis dans la situation d'infériorité et de dépendance qu'implique quasi systématiquement le brancard, ce sont des contraintes architecturales liées à la distribution du bâtiment de l'hôpital.

En effet, une partie du service ambulatoire est au rez-de-chaussée alors que les blocs sont au premier étage et on ne pouvait imaginer de faire passer les patients dans des couloirs trop fréquentés. Il n'était pas question non plus de déplacer le service ambulatoire parce qu'il présente l'avantage d'avoir une entrée particulière sur le côté du bâtiment. Les patients hospitalisés en ambulatoire ne croisant ainsi pas les visiteurs ou les patients hospitalisés pour une plus longue durée.

Penser différemment

« Comme souvent dans des situations où les problèmes paraissent insurmontables il a fallu réfléchir autrement. La solution est venue quand on a compris qu'on pouvait repenser le circuit et profiter des deux ascenseurs peu éloignés en réalité du service et des blocs. » reprend Annik Borcos. « On a aussi réfléchi à l'habillement et aux chaussures pour assurer un parfait confort et une parfaite sécurité » renchérit Ghislaine Vaure. Ainsi le patient est en pantalon fourni par l'établissement et en blouse ouverte. « On peut dire qu'il est en tenue, comme nous le sommes » confirme Annik Borcos.

Il a fallu structurer et formaliser la démarche, repérer les passages et, bien sûr présenter la démarche aux patients de manière à recueillir leur adhésion. Ce qui n'a posé aucune difficulté, au contraire les patients accueillis en chirurgie ambulatoire apprécient de garder leur autonomie. « Faire se déplacer le patient tout seul ou à deux, bien sûr toujours accompagné par un soignant, lui permet d'envisager différemment l'intervention, il est rendu participant au soin » tient à souligner Ghislaine Vaure qui insiste sur cette notion de libre adhésion. « Un patient qui ne veut pas marcher n'y est pas contraint, comme ceux qui ont besoin d'un fauteuil roulant évidemment ». Le projet qui était prêt à être mis en œuvre en février a dû être retardé en raison de la crise sanitaire du COVID-19 durant laquelle l'ensemble des activités chirurgicales non urgentes et sans perte de chance était reporté. Il est entré en fonction au fur et à mesure de la reprise d'activité du service ambulatoire.



Des tablettes pour les enfants

Une hospitalisation peut être source d'anxiété pour un enfant. Et paradoxalement, surtout en ambulatoire. En effet, il est alors directement confronté à un univers qui lui est étranger alors que l'enfant hospitalisé hors ambulatoire a plus le temps de s'habituer. Le facteur de stress de l'enfant peut causer de l'agitation et compliquer l'anesthésie.

Pour tenter de pallier à ces difficultés, une tablette informatique est désormais proposée à l'enfant au-dessus de trois ans avec une sélection de programmes divertissants. L'attention de l'enfant est ainsi captée durant le court laps de temps du transfert et de l'anesthésie dont il se rend moins compte. Ces accessoires ludiques s'avèrent être un véritable support de tranquillisation de l'enfant et contribuent à la sécurité de sa prise en charge. Cinq tablettes, parmi celles offertes par le Rotary de Colmar, la Fondation de France et la Fondation Boulanger pour maintenir le lien avec les familles lors de la crise COVID, ont pu être affectées à ce projet.

Médailles du travail



Lors de la cérémonie du 12 novembre 2019, ont été honorés :

Argent : Frank Heitzler, Michel Schmitt, Sophie Vonarb.

Gissingner, Dominique Gissingner, Adèle Guerra, Nicole Kieffer, Christine Meyer, Gérard Niglis, Marie-Jeanne Quirin.

Grand Or : Patricia Humbrecht, Christiane Huntzinger, Daniel Hurstel.

Vermeil : Magali Boivin, Dominique Haefelé, Nathalie Meyer.

Or : Christian Clauser, Béatrice



Lors de la cérémonie du 13 novembre 2019, ont été honorés :

Argent : Catherine Cancel-Remond, Lydie Simler.

Vermeil : Philippe Antonio, Fabienne Dilly, Anne-Catherine Golling, Zeljka Thiry, Francine Vonau.

Grand-Or : Sylvie Daubias, Michèle Desagas, Marie-Bernadette Edel, Liliane Knausz, Nadia Leimbach, Sabine Remond, Claudine Van Royen.

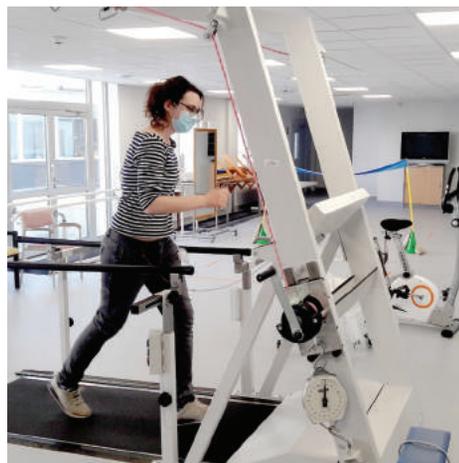
Retraite : Marylène Barant, Michèle Bendelé, Franca Furstenberger, Élie Haidar, Huguette Landwerlin, Marie-Claude Payet, Isabelle Picard, Frédérique Schaffat, Denise Urbain, Myriam Welsch.

Or : Marie-Claire Alm-Bellicam, Marie-Aline Esteves, Martine Ruff-Matter.

Or et départ en retraite : Nicole Notheisen.

Plateau de kinésithérapie

La rééducation ne passe pas seulement par des gestes techniques, mais aussi par des locaux adaptés et par la synergie entre les différents métiers.



Le nouveau plateau de kinésithérapie est ouvert à la Clinique du Diaconat-Colmar depuis la mi-décembre 2019. Sur près de 370 m² auxquels vont encore s'ajouter 150 m² de parcours extérieurs, les matériels les plus modernes sont désormais à la disposition des patients et résidents. Mais au-delà de ces équipements, le nouveau plateau est d'abord un espace largement ouvert sur l'extérieur et lumineux, agréable à vivre tant pour les patients que pour les praticiens.

La motivation du patient au centre du soin

Un plateau de rééducation doit être un lieu agréable car il améliore la disposition d'esprit du patient et donc sa motivation. Comme le souligne Isabel Pereira, kinésithérapeute et cheffe de service, « Ce ne sont pas les machines qui soignent mais la communication thérapeutique. Tout ce qui est non verbal est important de même que la proximité, l'accueil, l'attention que les professionnels accordent à chacun et les valeurs que nous transmettons en terme de mobilisation, de mouvement, d'autonomisation. Il faut d'abord travailler sur le moral du patient pour qu'il se rende compte qu'il est capable de faire l'effort qui lui est demandé ».

À la mobilisation du patient correspond la dynamique de l'équipe. Le nouveau plateau permet de regrouper toutes les activités de rééducation, précédemment dispersées. Les deux ergothérapeutes, la psychomotricienne, l'orthophoniste et les sept kinésithérapeutes sont désormais en proximité immédiate, ce qui améliore considérablement la coordination des soins. Pierre Huin, directeur adjoint du Pôle de Santé Privé du Diaconat Centre-Alsace en charge du pôle gériatrique, insiste sur la qualité de cette équipe « très dynamique, composée de jeunes praticiens et de plus expérimentés qui savent monter des projets et ont su développer une

excellente collaboration, non seulement au sein de leur équipe mais aussi avec l'ensemble des équipes médicales dans le cadre du projet thérapeutique de rééducation ». Le nouveau plateau permet de renforcer encore cette cohésion si importante dans le parcours de soin.

Un plateau ouvert à tous

Comme souvent, la principale innovation est cependant invisible. Le nouveau plateau permet désormais d'accueillir l'ensemble des patients des services de SSR ou de l'USLD mais aussi les résidents de l'EHPAD ainsi que les patients de l'hôpital de jour. Le docteur Gina Pistol, en charge de l'hôpital de jour, insiste sur le fait que le nouveau plateau « permet d'améliorer la continuité des soins post-opératoires ainsi que la prévention globale en faisant des ateliers bilans réguliers ».

« Décloisonner les métiers de la rééducation au service du patient », telle était l'intention de Diégo Calabrò, directeur général de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse, à l'origine de ce projet de nouveau plateau. « Il est en effet très rare d'avoir de telles installations aussi complètes à la disposition de tous les services, ce qui renforce encore la pertinence de l'idée même de pôle gériatrique » souligne Pierre Huin.

Sylvothérapie

Depuis le printemps 2019, l'EHPAD René Vogel développe des ateliers de sylvothérapie. Pauline Sauner, coordinatrice de la vie sociale et hôtelière nous en explique les avantages.



Les AMP Nathalie Pereira, Pauline Ortiz et Muriel Schicklin sur le chemin sensoriel créée en 2019.

Diac/Infos : Quel est l'intérêt de la sylvothérapie ?

Pauline Sauner : La sylvothérapie repose sur le constat qu'un rapport direct avec la nature et particulièrement les arbres est bénéfique. Nous avons la chance d'avoir un grand parc autour du Diaconat et l'idée est d'en faire profiter nos résidents. Nous proposons des sorties par petits groupes de 5 à 6 personnes, encadrés par une aide médico-psychologique (AMP) et un volontaire en service civique. Chaque séance dure de 30 minutes à une heure, en fonction du temps d'attention des participants.

DI : À quel public s'adresse la sylvothérapie ?

PS : La sylvothérapie est bénéfique pour tous les résidents de l'EHPAD, qu'ils aient ou non des troubles cognitifs. L'objectif est de préserver l'autonomie sensorielle des résidents. Les ateliers

sont adaptés à chaque personne. Tout ne se passe pas en forêt, mais aussi par le biais d'ateliers à l'intérieur des EHPAD tels que des projections nature, de l'écoute musicale type « bain de forêt », des ateliers sensoriels, créatifs, des ateliers de photolangage, de la relaxation ou simplement de la détente et observation dans le parc.

DI : Quels sont les projets à venir ?

PS : Nous souhaitons pouvoir élargir et approfondir la pratique afin de l'étendre à davantage de personnes et d'en faire une philosophie dans l'établissement. Cela passe également par la formation de l'équipe d'animation et de soignants supplémentaires mais aussi par l'achat de transats afin de pouvoir observer la nature en toute quiétude dans le parc. Les séances provoquent toujours quelque chose chez les résidents. Ils se découvrent capables de faire quelque chose, de réaliser quelque chose. La sylvothérapie les apaise. Le coucher, par exemple, est rendu plus facile que d'ordinaire.

Médailles du travail



Lors de la cérémonie du 6 novembre 2019, ont été honorées :

Grand Or : Pascale Steiger.
Or : Brigitte Cassel, Mireille Muller.
Retraite : Christiane Genat.



Médaillees lors de la cérémonie du 12 novembre 2019 :

Argent : Céline Giot, Dolorès Kieffer-Vargas, Karin Lell, Corinne Steger.
Grand-Or et départ en retraite : Micheline Ritter.
Vermeil : Odile Testevuide.
Retraite : Martine Benhamza, Fabienne Jehl, Marie-France Kurz, Anne-Marie Schreiber, Roseline Wong Chuen Ok.

Le réseau de partenaires s'élargit

Le Pôle domicile Alsace-Moselle, installé à Drulingen (67) est devenu partenaire de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse. Entretien avec Marie-Claire Henck, sa directrice.



Signature de la convention de partenariat.

Diac'Infos : Quel est l'intérêt pour votre établissement de devenir partenaire de la Fondation ?

Marie-Claire Henck : Tout le monde croit bien connaître la Croix-Rouge qui fait partie des institutions préférées des français. Pourtant, à côté des postes de secours et des dispensaires médicaux ou encore des ventes de vêtements à bas coût, en résumé tout ce qui relève du bénévolat, la Croix-Rouge est aussi un acteur important dans le domaine de la santé. Notamment dans le domaine

des soins à la personne. Ces activités, constituées ici d'un Centre de Soin Infirmier (CSI) et de deux Services de Soins Infirmiers à Domicile (SSIAD) sont assurées par des salariés. Douze infirmières pour le CSI, huit aides-soignantes pour le SSIAD de Drulingen et six pour celui de Gertwiller-Barr. Notre SSIAD de Gertwiller-Barr va prochainement déménager sur le site de l'EHPAD Missions Africaines à Saint-Pierre. Dans le cadre de cette proximité et pour mieux faire connaître nos services, nous souhaitons rejoindre la plateforme Alsa'Seniors. Être partenaire de la Fondation en est la condition.

DI : Qu'en attendez-vous concrètement ?

MLH : Le cadre réglementaire en Alsace-Moselle est très spécifique et nous avons besoin d'une plus grande cohérence avec le territoire, notamment pour les questions en rapport avec le droit local et les ressources humaines. Nous avons également besoin d'offres de formation qui soient plus proches de nous que celles proposées par la Croix-Rouge au niveau national. Il est ainsi plus pertinent de suivre des formations proposées à l'IFAS du Neuenberg ou l'IF de Colmar que d'aller à Nancy par exemple. Notre territoire ici en Alsace du Nord et Moselle-Sud est une zone prioritaire pour l'ARS confrontée à une forte désertification médicale. Dans ce cadre, nous allons expérimenter les téléconsultations à domicile et nous avons besoin de pouvoir nous appuyer sur un réseau d'acteurs de santé dont l'Hôpital du Neuenberg, l'établissement le plus proche de notre territoire. Nous espérons aussi beaucoup des mutualisations possibles dans le réseau Alsa'Seniors. En retour, nous sommes le premier SSIAD/CSI à entrer dans le réseau et nous pouvons à la fois être une première réponse en attente d'une place en EHPAD, mais aussi être les ambassadeurs d'Alsa'Seniors dans notre territoire de santé.

Les Molènes confient leur gestion à la Fondation

Le 1^{er} mars dernier, le Conseil d'Administration de l'EHPAD Les Molènes a confié un mandat de gestion à la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse.



Situé sur le ban de la commune de Bantzenheim, l'EHPAD Les Molènes a accueilli ses premiers résidents en 1994 et est aujourd'hui le seul établissement privé à but non lucratif dans un vaste secteur situé entre la forêt de la Hardt et le Rhin à l'ouest de Mulhouse. Les résidents sont pour la plupart issus des communes de la bande rhénane, depuis Hirtzfelden au nord jusqu'à Chalampé à la frontière suisse.

Après plusieurs années de partenariat avec la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse, le Conseil d'Administration, présidé par Monsieur Rémy Schelcher a fait le choix de confier un mandat de gestion à la Fondation. Diégo Calabrò, directeur général de la Fondation est désormais directeur de l'établissement et Sarah Zekkan en est la directrice adjointe.

Dans le contexte des évolutions permanentes des réglementations mais aussi de l'augmentation des problématiques de dépendance des résidents, il n'est plus possible pour des établissements souhaitant rester à taille humaine et préserver leurs valeurs, de rester isolés. La complexité des questions de ressources humaines, de formation et de recrutement du personnel, les enjeux économiques et médicaux sont tels que le choix de l'adossement à un ensemble partageant les mêmes valeurs et attaché à l'indépendance de ses partenaires s'est avéré le meilleur.

Un choix que l'actualité s'est chargée de valider. En effet, quelques jours après la signature du mandat de gestion, le 1^{er} mars 2020, les premières dispositions relatives à la crise sanitaire du COVID-19 ont dû être prises. Dès le 6 mars, l'établissement a été fermé au public et, anticipant sur les directives de l'Agence Régionale de Santé (ARS), la Fondation a mis à disposition de l'établissement des équipements de protection du personnel s'ajoutant aux dotations de l'ARS. Il a également été possible d'apporter un renfort de deux infirmières et deux aides-soignantes pour soutenir l'équipe soignante. La présence de l'infirmière hygiéniste de la Clinique du Diaconat-Roosevelt, Sophie Thiery, a également permis de prendre toutes les dispositions de sécurité pour le personnel. Ce partenariat renforcé que permet le mandat de gestion a aussi rendu possible le test préventif de l'ensemble des résidents afin de regrouper les personnes atteintes dans des unités dédiées.

Une situation de crise qui a fait la preuve de l'intérêt du mandat de gestion, tant par la réactivité de tous que par la collaboration entre les équipes de la Fondation et celles de l'établissement, désormais forgée par l'adversité surmontée en commun.



Signature de la convention de partenariat.

Ils nous ont rejoint cette année



Docteur David Bahlau

Originaire de Wissembourg (67) le docteur Bahlau vient de rejoindre le cabinet des docteurs Wasser et Chaumont en tant que chirurgien orthopédiste. Après ses études à la faculté de médecine de Strasbourg, il a effectué son internat puis son clinat aux Hôpitaux Universitaires dans la spécialité de chirurgie orthopédique du membre inférieur. Il a également obtenu les diplômes inter universitaires de chirurgie du pied et cheville et d'arthroscopie. Cette spécialisation, genou, pied, cheville, est parfaitement complémentaire avec celles de ses collègues et il entend bien contribuer activement au dynamisme et au développement de la chirurgie orthopédique à l'Hôpital Albert Schweitzer.



Docteur Charline Delay

Le docteur Delay est chirurgien vasculaire, spécialisée dans la prise en charge mini-invasive, que ce soit en chirurgie artérielle (endoprothèse aortique, angioplastie-stenting) ou en chirurgie veineuse (traitements des varices des membres inférieurs par radiofréquence ou laser, traitements des varices pelviennes par embolisation). Elle a rejoint en début d'année 2020 l'équipe de chirurgie vasculaire avec les docteurs Camin, Ehrhard et Paneau pour participer activement au développement de la spécialité à l'Hôpital Albert Schweitzer.



Docteur Paul De La Caffiniere

Le docteur De La Caffiniere est anesthésiste-réanimateur. Après un assistantat d'anesthésie polyvalente au GHRMSA de Mulhouse et une pratique avancée en chirurgie cardiothoracique, orthopédique et digestive lourde, il a fait le choix de rejoindre l'Hôpital Albert Schweitzer pour la « *dynamique insufflée dans l'activité médicale, avec une relation interprofessionnelle humanisante et bienveillante, au service du patient* ». Il y retrouve les docteurs Keyser et Godde et y devient responsable du département de chirurgie et anesthésie ambulatoire.



Docteur Camille Demange

Née en 1990 dans les Vosges le docteur Demange a effectué ses études de médecine à Nancy puis son internat de cardiologie en Alsace. Elle a eu la possibilité durant son internat de réaliser un stage en cardiologie à l'Hôpital Albert Schweitzer où le dynamisme, l'enthousiasme de l'équipe médicale et paramédicale ainsi que la diversité des activités en cardiologie l'ont convaincue de poursuivre son parcours médical en tant qu'assistante en cardiologie au sein de la Fondation et l'Hôpital Albert Schweitzer en novembre 2019. Elle souhaite mettre à profit ces deux années afin de se former en rythmologie et stimulation interventionnelle et non interventionnelle.



Docteur Anne-Claire Deloire

Après son internat en gynécologie-obstétrique à Strasbourg où elle a obtenu un DU en infertilité et le DESC en médecine de la reproduction, le docteur Deloire a assuré un assistantat durant quatre ans à l'Hôpital Albert Schweitzer de Colmar, obtenant un Master 1 en biologie de la reproduction. Elle a rejoint l'équipe de Procréation Médicalement Assistée (PMA) de la Clinique du Diaconat-Roosevelt en janvier 2020.



Docteur Arnaud Grisey

Gynécologue-obstétricien, le docteur Grisey est spécialisé dans la prise en charge étendue de l'infertilité, c'est-à-dire les actes d'assistance médicale à la procréation comme la fécondation in vitro (site Roosevelt), la chirurgie mini-invasive (site Fonderie) et les échographies gynécologiques avancées avec test de perméabilité des trompes. Il pratique également les échographies fœtales et les accouchements. Il a rejoint la Fondation de la Maison du Diaconat de Mulhouse en novembre 2019. Il consulte actuellement sur le site Fonderie et en cabinet médical à Beaucourt (90).



Docteur Julien Godde

Après ses études de médecine à la faculté de Strasbourg, le docteur Godde a passé sa thèse de docteur en Médecine en 2012 puis a effectué son internat de spécialisation en anesthésie réanimation à l'Université catholique de Louvain aux cliniques universitaires Saint Luc à Bruxelles. Après un assistantat à l'Hôpital Émile Muller de Mulhouse, la perspective de rejoindre une équipe rajeunie avec un projet dynamique et ambitieux à l'Hôpital Albert Schweitzer l'a séduit.



Docteur Jérôme Biehler

Né en 1988 et originaire du Centre-Alsace, le docteur Biehler a fait l'ensemble de sa formation d'anesthésiste-réanimateur à Strasbourg et a rejoint l'Hôpital Albert Schweitzer dès la fin de son assistantat. Après y avoir effectué des remplacements il a été attiré par la taille humaine de l'établissement, l'équipement et le matériel à disposition ainsi que le panel des spécialités exercées permettant de garder un exercice polyvalent. Il se réjouit de rejoindre une équipe jeune, motivée et complémentaire d'anesthésistes avec des objectifs communs pour l'avenir.



Docteur Alexandre Barazi

Après plusieurs remplacements au courant de l'été 2019, le docteur Barazi a intégré l'équipe de gynécologues-obstétriciens de la Clinique du Diaconat-Fonderie en janvier 2020. Riche de l'expérience d'un parcours de praticien hospitalier en Alsace, dans la région parisienne et en Suisse, il a repris la patientèle du cabinet du regretté docteur Jean-Marie Boeglé en juin 2020.



Docteur Emmanuel Haas

Après ses études de médecine à Strasbourg et avoir obtenu son DES d'anesthésiste-réanimateur en 2014 puis été chef de clinique au CHU de Strasbourg en 2015 et 2016, le docteur Haas a effectué plusieurs années de remplacement à la [Clinique du Diaconat-Roosevelt](#) avant de décider de rejoindre la Fondation pour la diversité des activités opératoires réalisées au sein d'un plateau technique de haute qualité. Il se réjouit de rejoindre une équipe d'anesthésistes dynamiques et déterminés, à laquelle il pourra apporter son expertise et ses compétences.



Docteur Benjamin Puliero

Le docteur Puliero a fait ses études de médecine à Paris Descartes puis a fait le choix de la spécialité de chirurgie orthopédique, ce qui l'a amené à l'internat au CHU de Strasbourg Hautepierre. Un fellowship à Montréal (Canada) lui a permis de se spécialiser encore dans l'arthroplastie de hanche et de genou. Il est actuellement chef de clinique en chirurgie orthopédique et traumatologie à Hautepierre et rejoindra la [Clinique du Diaconat-Fonderie](#) en novembre prochain. Il sera associé avec le docteur Moulinoux et sa spécialisation hanche – genou – pied permettra de compléter une offre de soins actuellement insuffisante, notamment pour le pied, sur le territoire de santé. Les patients étant souvent conduits à se déplacer à Colmar voire Strasbourg.



Docteur Anne Ponchon

C'est un retour à la maison pour le docteur Ponchon, cardiologue, qui a retrouvé l'[Hôpital Albert Schweitzer](#) en janvier 2020 après y avoir exercé de 1993 à 2011 afin d'y lancer le projet ReCare. Ce projet de rééducation cardiopneumo, mené conjointement avec les Hôpitaux Civils de Colmar est une innovation majeure qui sera présentée dans le prochain numéro de [Diac'Infos](#). La crise sanitaire de 2020 en a retardé le lancement au grand public mais le dispositif a néanmoins déjà montré sa pertinence en accueillant en rééducation des patients atteints du COVID-19.



Docteur Stéphanie Huynh

Le docteur Huynh est née en 1991 à Strasbourg, où elle a débuté ses études de médecine puis effectué son internat de cardiologie et maladies vasculaires, en grande partie au CHU de Strasbourg. Elle a rejoint la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse et la [Clinique du Diaconat-Fonderie](#) en novembre 2019, en tant qu'assistante spécialisée en cardiologie. Convaincue par le dynamisme et l'enthousiasme de l'équipe médicale et paramédicale, elle a également été attirée par la structure qu'offre la clinique avec, notamment, son plateau technique en cardiologie interventionnelle et son service d'exploration fonctionnelle non invasive.



Docteur Pierre-François Roussel

Le docteur Roussel est cardiologue et a fait son internat au CHU de Besançon. Il termine actuellement un Diplôme Universitaire d'imagerie à la faculté de Lyon qui lui permettra de réaliser des IRM et des scanners. Cette nouvelle capacité apportée à l'équipe de cardiologie de la [Clinique du Diaconat-Fonderie](#) permettra de croiser les compétences entre cardiologues et radiologues. Il réalisera des échographies transœsophagiennes qui permettent une meilleure vue sur le cœur que les échographies traditionnelles.



Docteur Guillaume Haffner

Le docteur Haffner est né à Mulhouse en 1986. Il a fait ses études de médecine à la Faculté de Strasbourg, et son internat en anesthésie-réanimation dans l'ensemble du pôle universitaire strasbourgeois. En post-internat, il fait deux ans au CECCOM (Centre Chirurgical d'Orthopédie et de la Main, rapatrié aujourd'hui à Hautepierre) en chirurgie de la main et orthopédie et chirurgie septique de la prothèse, puis un an au CMCO à Schiltigheim. Il fait régulièrement des remplacements depuis mai 2018 en anesthésie à la [Clinique du Diaconat-Fonderie](#), et a succédé depuis le 1^{er} avril au docteur Sadler. Il a rejoint la Fondation parce qu'il trouve l'équipe du bloc opératoire extraordinaire, et que toute sa famille vit en Sud Alsace.



Docteur Noémie Stoll

Le docteur Stoll est née en 1988 à Mulhouse. Elle a fait ses études de médecine à la faculté de Strasbourg, et son internat d'ophtalmologie, partagé entre les villes de Colmar, Mulhouse, Strasbourg et Nice. Après son internat, elle est assistante spécialiste des hôpitaux à l'Hôpital Pasteur de Colmar. En ophtalmologie, elle se spécialise en chirurgie des paupières et des voies lacrymales. Elle ouvre son cabinet à Rixheim en association avec le docteur Greth fin avril 2020 et rejoint simultanément la [Clinique du Diaconat-Fonderie](#), pour répondre à une demande importante de la population mulhousienne.



Docteur Anne-Christine Grosshans

Après sa spécialisation en gériatrie à Strasbourg, le docteur Grosshans a rejoint l'équipe de la [Clinique du Diaconat-Colmar](#) où elle prépare son DESC de gériatrie à l'horizon 2021. Dans ce cadre, elle s'oriente vers l'oncogériatrie qui sera une nouvelle compétence apportée à l'équipe particulièrement pertinente étant donné qu'un tiers environ des cancers se développe chez des personnes de plus de 75 ans.

Merci à tous !

Nous tenions à remercier tous les particuliers, les associations et les entreprises qui nous ont énormément soutenu pendant la période du COVID-19. Nous avons été très touchés par votre soutien et votre bienveillance.

joker

• technobat • cecile musy
 • butachimie • rector • borealis • solvay •
 marie blachere • ligne design • rotary colmar • stephane
 auberge du veilleur • lycee ribeaupierre • würrth • societe liebherr
 langerie • hôtel - spa les violettes • mon burger mulhouse • castorama
 • ville de colmar • klinzing freres sas • club de handball srib • fabien harrer • virginie reinhard • boucherie schwab • boulangerie gross • ehpad bouxwiller
 • stolle lichtenberg • berry rpc • nicolas carreau • marie-cecile et gilles brignatz • philippe levy • ville de lichtenberg • ville de obermodern-zutzendorf • aux
 comtes de hanau • institut de beaute "l'ange bleu" • aldi masevaux • morgane wehrung • annia bauer • stephanie scherrer • bss nettoyage service • christophe
 leonard • communaute de communes de la vallée de la doller et du soultzbach • claude reimann • gorna • coiffure style et passion • anne bene • lidl • ville de wim-
 menau • projectisim • emailerie rhenane • claudia krause • concept carrosserie • football club sentheim • design sols 67 • zwiebel • reif beatrice • lycee professionnel
 schattenmann • carrosserie klein • mc donalds sausheim • florence denonfoux • olivier garcia • cedric soehnlen • lc2 • commune de zimmerbach • pompiers de riquewih
 • la cour de l'empereur • fleurs lisch • gehringer • winstub factory • lorade • action logement • leclerc mulhouse • hyper u colmar • super u riedisheim et brunstatt • lycee
 charles de gaulle • vita impex • bonbons faller • sodexo • pomona terre azur • gerard wey • doris et jean-marc moioli • sapeurs-pompiers de brunstatt-didenheim • cerp
 rhin rhone mediterrannée • secours palestinien • etablissement knecht • froehly création • hoffmann - la roche • maison beyaz • collège de masevaux • ma boulangerie
 by ricklin • alain trapp • fondation total • decathlon france • pascal heitzmann • jacob holm • bate fernando • metro • caroline wolf • association des commercantes
 chinoises en france • fabrice prizzi • mairie de zimmerbach • abtey chocolaterie • conseil départemental • societe mp5 • rotary club mulhouse • rotary club mulhouse
 collines • rotary club mulhouse europe • rotary club mulhouse rhin • rotary club mulhouse vosges • rotary club altkirch • rotary club ensisheim • rotary club ferrette
 pays du sundgau 7 • rotary club ottmarsheim • rotary club st-louis huningue • rotary club thann cernay • syndicat des vigneron indépendants d'alsace • la toscan-
 na • bouchons de l'espoir • lions club • michele gross • aurelien lacker • bauchat xavier • pharmacie gault • collège de lutterbach • anne vlesik • stan'home •
 dr erbland • sylvie morano • fondation boulanger • fondation hôpitaux de paris - hôpitaux de france • wolfgang durand • gilbert storrer • marie hanauer
 • les anonymes du cœur • cora dornach • mars wrigley france • alpro • emerson • rotary club colmar rhin • transgourmet • simone lehmann • bou-
 langerie bauer • francois sipp chocolatier • paulette stenger • association agora • pains d'épices fortwenger • proximi shop colmar • nu3 • lorade
 • institut fragment d'elle • profil du futur • restaurant little italy • dentiste jean weber • lafuma • centre periscolaire de herrlisheim • les
 vietnamiens de mulhouse • jean-marc siegl • docteur jean francois ebelin • haribo • juice plus company • darek szuster • uni par
 la culture et le sport • vin emile beyer • argru sas • lions club petite venise • pizzeria vidici • signature cuisine • az recep-
 tion • boucherie jauss • football club riedisheim 1921 • sushi lauv • association charlie • l'oreal • francoise bindler
 • domitys • brigitte sester • melfor • marielle et bruno chenu • les couturières anonymes • le musee du
 chocolat choco story • philippe aubert • florian obrecht • leroy merlin • les forains de france •
 redstard mulhouse badminton • nathalie winkler • pharmacie beyrath - la pharmacie
 de fleur • sandrine marquet • suzy bortolussi • nord reducteur • kessler
 orthopedie • compressport • catherine schenk • david coiffeur •
 barbara ruffio • catherine • sonia • coiffure wittmer •
 myriam ventejou • roland kauffman • pasteur
 aubert • hanae bottacin • jacky harzo •
 guillaume tomasetto • insa •
 dian • claire arend •
 l'amac

courses

• alexia moussou • corteva
 alsachimie • edf • gamida • lorenzo pizza •
 muller • poulaillon • velleminfroy • claire vilport •
 • td market • mamma di lina • chez pascal pizzeria • schmitt bou-
 • boulangerie haeberle • cabinet medical d'ingersheim • college pfeffel
 • ville de colmar • klinzing freres sas • club de handball srib • fabien harrer • virginie reinhard • boucherie schwab • boulangerie gross • ehpad bouxwiller
 • stolle lichtenberg • berry rpc • nicolas carreau • marie-cecile et gilles brignatz • philippe levy • ville de lichtenberg • ville de obermodern-zutzendorf • aux
 comtes de hanau • institut de beaute "l'ange bleu" • aldi masevaux • morgane wehrung • annia bauer • stephanie scherrer • bss nettoyage service • christophe
 leonard • communaute de communes de la vallée de la doller et du soultzbach • claude reimann • gorna • coiffure style et passion • anne bene • lidl • ville de wim-
 menau • projectisim • emailerie rhenane • claudia krause • concept carrosserie • football club sentheim • design sols 67 • zwiebel • reif beatrice • lycee professionnel
 schattenmann • carrosserie klein • mc donalds sausheim • florence denonfoux • olivier garcia • cedric soehnlen • lc2 • commune de zimmerbach • pompiers de riquewih
 • la cour de l'empereur • fleurs lisch • gehringer • winstub factory • lorade • action logement • leclerc mulhouse • hyper u colmar • super u riedisheim et brunstatt • lycee
 charles de gaulle • vita impex • bonbons faller • sodexo • pomona terre azur • gerard wey • doris et jean-marc moioli • sapeurs-pompiers de brunstatt-didenheim • cerp
 rhin rhone mediterrannée • secours palestinien • etablissement knecht • froehly création • hoffmann - la roche • maison beyaz • collège de masevaux • ma boulangerie
 by ricklin • alain trapp • fondation total • decathlon france • pascal heitzmann • jacob holm • bate fernando • metro • caroline wolf • association des commercantes
 chinoises en france • fabrice prizzi • mairie de zimmerbach • abtey chocolaterie • conseil départemental • societe mp5 • rotary club mulhouse • rotary club mulhouse
 collines • rotary club mulhouse europe • rotary club mulhouse rhin • rotary club mulhouse vosges • rotary club altkirch • rotary club ensisheim • rotary club ferrette
 pays du sundgau 7 • rotary club ottmarsheim • rotary club st-louis huningue • rotary club thann cernay • syndicat des vigneron indépendants d'alsace • la toscan-
 na • bouchons de l'espoir • lions club • michele gross • aurelien lacker • bauchat xavier • pharmacie gault • collège de lutterbach • anne vlesik • stan'home •
 dr erbland • sylvie morano • fondation boulanger • fondation hôpitaux de paris - hôpitaux de france • wolfgang durand • gilbert storrer • marie hanauer
 • les anonymes du cœur • cora dornach • mars wrigley france • alpro • emerson • rotary club colmar rhin • transgourmet • simone lehmann • bou-
 langerie bauer • francois sipp chocolatier • paulette stenger • association agora • pains d'épices fortwenger • proximi shop colmar • nu3 • lorade
 • institut fragment d'elle • profil du futur • restaurant little italy • dentiste jean weber • lafuma • centre periscolaire de herrlisheim • les
 vietnamiens de mulhouse • jean-marc siegl • docteur jean francois ebelin • haribo • juice plus company • darek szuster • uni par
 la culture et le sport • vin emile beyer • argru sas • lions club petite venise • pizzeria vidici • signature cuisine • az recep-
 tion • boucherie jauss • football club riedisheim 1921 • sushi lauv • association charlie • l'oreal • francoise bindler
 • domitys • brigitte sester • melfor • marielle et bruno chenu • les couturières anonymes • le musee du
 chocolat choco story • philippe aubert • florian obrecht • leroy merlin • les forains de france •
 redstard mulhouse badminton • nathalie winkler • pharmacie beyrath - la pharmacie
 de fleur • sandrine marquet • suzy bortolussi • nord reducteur • kessler
 orthopedie • compressport • catherine schenk • david coiffeur •
 barbara ruffio • catherine • sonia • coiffure wittmer •
 myriam ventejou • roland kauffman • pasteur
 aubert • hanae bottacin • jacky harzo •
 guillaume tomasetto • insa •
 dian • claire arend •
 l'amac